A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1981

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1981.
= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1981 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal .... 60 F — Etranger :
Pli ouvert : supprimé

Sous pli fermé :

France .... 70 F — Etranger .... 80 F

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 85 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série :
N° 4 de 1980

Trimestriel. - **18 F**
Octobre-Novembre-Décembre 1980

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

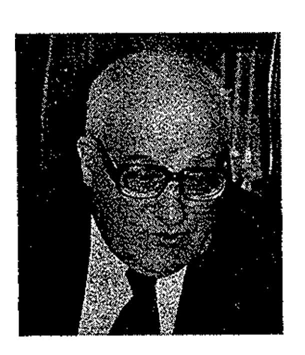
(Voir page 232)

- **Administrateur : Richard MARGAIRAZ**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.
- **Secrétaires de rédaction : Philippe MAILLARD et Jacqueline ENCAUSSE.**

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.





PHILIPPE ENCAUSSE,

très touché des vœux que vous lui avez aimablement exprimés, vous adresse, avec ses amicaux remerciements, les souhaits sincères qu'il forme pour vous et les vôtres à l'occasion de l'année nouvelle.

A nos lecteurs...

En ce numéro de fin d'année 1980 nous présentons nos vœux les plus sincères aux fidèles lecteurs de notre Revue.

Depuis deux années nous avions eu à cœur de ne pas augmenter nos tarifs d'abonnement et de vente au numéro mais, malheureusement, les nouvelles charges imposées ne nous permettent plus de nous en tenir aux anciens prix d'autant plus que l'INITIATION ne bénéficie et ce, volontairement, **d'aucunes ressources d'ordre publicitaire.**

A dater du 1er JANVIER 1981 les nouveaux tarifs d'abonnement seront donc les suivants :

Sous pli ouvert	France	60 F
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	France	70 F
	Etranger	80 F
Abonnement de soutien		85 F

Quant au prix de vente au numéro il sera porté à 20 F au lieu de 18 F.

Très nombreux ont été les nouveaux **abonnés en 1980, puisqu'ils sont au nombre de 180. Qu'ils soient remerciés ici pour l'aide ainsi apportée à la Revue fondée par le docteur Gérard ENCAUSSE (« PAPUS ») il y a quelque 92 ans.**

Merci également à tous ceux de nos lecteurs amis, abonnés ou non, dont la confiance et les encouragements sont une preuve, entre autres, de l'importance de la mission entreprise, dans ce cadre particulier, en 1953, en souvenir de notre grand et bon Maître Gérard ENCAUSSE-PAPUS.

Philippe ENCAUSSE
et Richard MARGAIRAZ

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

Cette année, les « Journées PAPUS » ont eu lieu le samedi 25 octobre, dans un vaste local mis fraternellement à la disposition de l'O M par la Grande Loge de France (deuxième obédience maçonnique française), ainsi que le dimanche 26. Très enrichissantes ces journées ont commencé le samedi, de 13 h 30 à 17 h, par une réunion des Présidents de Groupes et de Cercles, chacun étant accompagné d'un adjoint. On a étudié l'opportunité de mettre sur pied un cycle de formation martiniste. Un échange des modalités de travail de chaque Groupe/Cercle a permis de comparer la richesse que représente chacun d'entr'eux en tant que manifestation particulière de l'esprit martiniste au sein de notre Ordre Vénérable. A 17 h 30 la réunion annuelle statutaire de l'Assemblée Générale Ordinaire a été ouverte (avec utilisation d'un rituel particulier remontant à Papus lui-même), par le Président de l'Ordre, en la présence de notre Président d'honneur, le docteur Philippe Encausse, du vice-Président, Michel Léger, ainsi que de la plupart des autres membres de la Chambre de Direction.

L'ordre du jour comportait la vérification des présences et des « pouvoirs » envoyés par les frères et sœurs n'ayant pu se déplacer, suivie de la lecture des rapports pour l'exercice 1979-1980 et les perspectives d'avenir présentés par le frère Richard Margairaz, Administrateur de la revue *L'Initiation*, qui, pour des raisons de santé ne pouvait être parmi nous, à son vif regret. Il avait demandé à ce que notre cher frère Philippe Encausse, directeur et animateur de la Revue, fût son porte-parole. Il a été suivi par les rapports de notre sœur Hospitalière, de notre sœur Trésorière, notre frère Secrétaire et notre frère Bibliothécaire de l'Ordre. Un débat a suivi la lecture du rapport moral du frère Secrétaire, auquel ont pris part différents membres de Paris et de province. Plusieurs propositions ont ét faites par la suite, qui devraient permettre à ceux de nos membres qui le désireraient réellement de parvenir à une meilleure connaissance de soi et de mettre en pratique une ouverture envers notre prochain.

— Une adjointe à l'Hospitalière de l'Ordre, pour le Collège de Paris, a accepté de rassembler des noms et adresses de Martinistes âgés ou malades. Elle les mettra en rapport avec ceux d'entre nous qui auront du temps à leur consacrer en permettant ainsi un échange avec des martinistes qui puissent leur apporter un réconfort moral. Elle se tient à votre disposition pour vous aider à accomplir une de ces tâches que tout Martiniste devrait joindre à sa quête de perfectionnement intérieur. J'insiste auprès de nos nouveaux membres sur la nécessité de cette pratique de réelle charité chrétienne.

— Plusieurs sœurs et frères ont exprimé le désir de se recueillir et de prier, en communion de pensée, à la même heure. Cer-

tains Groupes Martinistes ont aussi établi cette pratique parmi leurs membres. Sachez que, si vous voulez être en union de prière avec d'autres martinistes, à 8 heures du matin et à 21 heures le soir (quelques minutes suffisent) vous serez un maillon de plus dans la chaîne.

— Suite aux conférences que le si dévoué docteur Robert Moulinjeune a données l'année dernière au siège de l'Ordre, il nous propose maintenant une suite pratique afin d'harmoniser en nous les différents plans physique, psychique et spirituel. Il a estimé nécessaire commencer par la pratique d'une méthode de relaxation.

— Un frère a accepté de s'occuper, à Paris, d'accueillir et d'assister les frères et sœurs de province et de l'étranger qui seraient de passage dans notre ville et voudraient entrer en contact avec d'autres membres de l'Ordre.

— Je rappelle aux présidents de Groupes et de Cercles, ainsi qu'aux membres isolés, qu'une sœur s'occupe efficacement de la « Banque des Travaux ». Elle est prête à envoyer des photocopies des travaux répertoriés (nous en avons une cinquantaine de disponibles) et elle accueillera avec plaisir les travaux faits dans vos Groupes et Cercles et qui présentent un réel intérêt, travaux pouvant aussi compléter la liste de ceux déjà reçus.

— Notre sœur Maria de Via-Lorenzo se propose pour animer des causeries portant sur l'Astrologie, le 4e samedi de chaque mois, à 18 h. 30, après la permanence de la bibliothèque, à partir du mois de janvier 1981.

— Je vous rappelle, enfin, que le vice-Président et moi-même sommes tout disposés à vous recevoir. Il suffit pour cela de se mettre en rapport avec nous pour fixer un rendez-vous.



Sur proposition de la sœur trésorière de l'Ordre, l'Assemblée générale du 25 octobre 1980 a décidé de porter le montant des cotisations à l'Ordre Martiniste pour l'exercice 1981, à :

Droits d'entrée (inchangés) .... 10 F

Cotisation annuelle (janvier à décembre) :

Cotisation simple .... 120 F

Cotisation de membre bienfaiteur .... 170 F (et au-dessus)

Versements par chèque bancaire au nom de « Ordre Martiniste » ou par virement au compte courant postal : Ordre Martiniste 17 144 83 Z Paris.

Je tiens à rappeler qu'au sein de notre Ordre Vénérable et compte tenu des enseignements de Papus le versement de la cotisation, quoique indispensable à la vie pratique de l'Ordre, n'est pas obligatoire pour ceux des membres se trouvant dans une « situation financière délicate ». Sur demande justifiée, adressée au Président de l'Ordre, et cela *à titre confidentiel*, une vignette de l'année leur sera envoyée.

Il est rappelé que la présentation de la vignette de l'année en cours est nécessaire à la participation à toutes les manifestations réservées aux membres de l'Ordre Martiniste, cette vignette étant collée sur la carte de Membre.

Cette Assemblée générale a été suivie par le classique « Banquet Papus » groupant, comme chaque année, profanes, martinistes et franc-maçons. Le repas, organisé en l'habituel « Club Ecossais », groupa 166 convives. Nous y avons trouvé, une nouvelle fois, la chaleur de l'amitié et de la fraternité, sous l'égide de notre cher et grand Gérard Encausse-Papus. La tombola, comme à l'accoutumée, contribua à l'allégresse de ce banquet, qui fut clôturé par une chaîne d'union dans laquelle les paroles du chant « ...Ce n'est qu'un au-revoir, mes frères... » furent reprises par tous les présents, émus et heureux d'avoir participé, bien plus qu'à un banquet, à de véritables agapes, dans le sens chrétien du terme.

Je remercie ceux qui ont fait un effort pour être des nôtres ces jours-là. Ils venaient de Nouméa (Nouvelle-Calédonie), du Vénézuela, de New York, de Bruxelles, d'Italie, ainsi que des départements suivants : Ain, Bouches-du-Rhône, Drôme, Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Moselle, Nord, Puy-de-Dôme, Haut-Rhin, Rhône, Savoie, Haute-Savoie, Haute-Vienne, Vosges, Yonne. Bien sûr, la région parisienne y était largement représentée.

Le lendemain matin, Philippe Encausse, fils de Papus, nous recevait à la porte du cimetière du Père Lachaise. Nous étions très nombreux là également. Nous nous sommes recueillis avec lui avec émotion et gratitude devant la tombe du fondateur de notre Ordre Vénérable, le docteur Gérard Encausse (« Papus »), désincarné le 25 octobre 1916.

A l'année prochaine, mes frères, mes sœurs, mes amis et amies ! Et que la paix de ces fêtes soit avec nous et sur le monde, qui en a tant besoin en ce moment. Efforçons-nous de l'avoir en nous-mêmes : ce sera la meilleure façon, par l'exemple et dans le silence, de répondre au désir exprimé par ceux qui nous ont précédés dans cette voie et de ceux qui œuvrent pour que la paix et la joie règnent sur terre.

Emilio Lorenzo



Marc HAVEN, poète ésotérique

par Elie-Charles FLAMAND

Emmanuel-Marc-Henry Lalande qui, plus tard, écrivit sous le pseudonyme de Marc Haven, est né le 24 décembre 1868, à Nancy. Son père, d'origine bourguignonne, était alors censeur des études au lycée de cette ville. C'est à Sens, où il termina ses études secondaires, qu'Emmanuel Lalande eut, à l'âge de seize ans, la révélation de la littérature et de l'ésotérisme par la lecture du Vice Suprême *de Péladan. Il commença alors à écrire des poèmes (qu'il détruisit quelques années après). En 1887, Emmanuel Lalande se rendit à Paris pour suivre les cours de l'Ecole de Médecine. Il fréquente « Le Vachette », célèbre café littéraire où l'on voyait Verlaine, Moréas et les autres poètes symbolistes. En 1891, Emmanuel Lalande entre en contact, par l'intermédiaire d'un ami, avec le cercle d'occultistes qui se réunissait rue de Trévise à la « Librairie du Merveilleux » de l'éditeur Chamuel. Il y fit la connaissance de Papus, Sédir, Barlet, Stanislas de Guaita, Victor-Emile Michelet, Augustin Chaboseau, Albert Poisson, etc... Séduit par la haute culture, le charme et les dons du jeune occultiste, Papus le prit en amitié et le fit entrer au Grand Conseil Martiniste qu'il venait d'organiser. Emmanuel Lalande choisit son hiéronyme dans le* Nuctéméron *d'Apollonius de Thyane, traduit du grec par Eliphas Lévi (le docteur Gérard Encausse y avait également pris celui de Papus). Haven est le nom du septième génie de la première heure : c'est le génie de la dignité. Marc Haven publia son premier livre en 1892, chez Chamuel. Il s'agit d'une plaquette de vers intitulée* Turris Eburnea. *L'année suivante, il devint membre de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, fondé par Stanislas de Guaita. Mais il ne négligeait pas pour autant ses études médicales. Au début de 1896, il passe brillamment son doctorat. Sa thèse consista en une longue étude, d'une puissante érudition, sur Arnaud de Villeneuve. Ce travail, que Chamuel publia en 1906, forme un fort volume in-8° de 192 pages et reste le meilleur livre consacré au grand médecin-alchimiste du XIII*ᵉ *siècle. Sur les conseils de Papus, Marc Haven alla se fixer à Lyon auprès du mystique et thaumaturge Nizier Philippe, dit « Le Maître Philippe ». Devenu son disciple le plus cher, il le seconda dans ses soins aux malades. En même temps il s'occupait activement de son propre cabinet médical et de son service à l'Hôpital Saint-Luc. Il dirigeait aussi une loge du rite de Memphis-Misraïm. En 1897, il avait épousé la fille du Maître Philippe, qu'il perdit en 1904. L'année suivante, Philippe disparut à son tour. Ce double deuil affecta beaucoup Marc Haven qui resta longtemps désem-*

paré. En 1913, il se remarie avec une jeune veuve d'origine russe, amie des Philippe, et va se fixer à Sainte-Maxime, dans le Var. Pendant la guerre, le docteur Lalande fut affecté à la section militaire de l'hôpital de Nice. Après l'armistice, il resta dans cette ville, où il ouvrit un cabinet de radiologie. Il quitta Nice en 1924 pour la banlieue parisienne. Marc Haven se livre alors à l'étude du chinois, avec l'aide du grand sinologue traditionaliste Matgioï (Albert de Pouvourville), et il traduit le Tao Te King *de Lao-Tseu. Il devait mourir, après une longue maladie, le 31 août 1926.*

Marc Haven a surtout publié des traductions d'ouvrages d'hermétisme et de mystique comme La magie d'Arbatel, *l'*Evangile de Cagliostro, *l'*Interprétation de l'arbre de la cabale de Philippe d'Aquin, Les sept livres de l'Archidoxe magique de Paracelse, *etc..., ainsi que des travaux d'érudition tels son livre, déjà mentionné, sur* La vie et les œuvres de maître Arnaud de Villeneuve *et* Le Maître inconnu, Cagliostro, étude historique et critique sur la Haute Magie, *ouvrage capital sur cette mystérieuse figure du XVIII*e *siècle* [1].

Son recueil de vers Turris Eburnea *est une œuvre de jeunesse ; si elle ne manque pas de mérites, elle reste d'un symbolisme un peu conventionnel et ne rend pas un compte exact du talent poétique de Marc Haven. Les poèmes qu'il envoya, tout au long de sa vie, à ses nombreux correspondants nous paraissent beaucoup plus inspirés. Les thèmes ésotériques qu'il y développe ne sont pas simples prétextes littéraires, comme chez tant d'autres poètes de la même époque, mais reflets d'une expérience intensément vécue. Ces textes, tous inédits, mériteraient d'être réunis en volume. Nous en publions ici deux qui ont été retrouvés dans la correspondance de Paul Signac, l'un de ses intimes. Nous en devons la communication à la fille du grand peintre notre amie Ginette Signac qui vient d'entrer en transition et dont nous tenons à honorer ici la mémoire.*

Elie-Charles FLAMAND.

Note. — Le poème en prose porte comme titre, en caractères hébraïques (que nous n'avons pu malheureusement reproduire) le mot *Thiphereth*, qui signifie La Beauté. Thiphereth est la sephira qui, dans l'Arbre de la Kabbale, établit l'équilibre entre *Hesed*, la Miséricorde et *Geburah*, la Justice (E.C. Flamand).

(1) Le remarquable et gros ouvrage de Marc Haven sur *Le Maître inconnu Cagliostro* a été réédité. S'adresser à Dervy-livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris. (Ph. Encausse).

LES REGARDS QUI S'OUVRENT DANS LES EAUX

A Paul Signac,
homme, très respectueusement.

Il est des gestes acquis,
d'habituels éclairs requis
Par des cieux lourds d'étés opaques.
Dans la tour où tourne la Mort
il est du sang qui tombe et dort
dont les gouttes forment des flaques
sur d'usuels rituels secrets.
Il est aux cœurs, aux reins, aux lèvres,
d'éternelles, d'héréditaires fièvres ;
il est des rythmes consacrés.

Mais les Rois et les Mages
vers les fantômes, vers les passants, vers les nuages
n'agitent plus les notions
en débris de conventions.
Les syllabaires magnifiques,
les langues idéographiques
ne sont que poussière à leurs yeux !
Et leurs fronts qui s'endorment aux plages du silence
ignorent le décret du voile qui balance
le flux et le reflux des cieux.

Quand ils passent près de la combe
de la tour où tourne la Mort
on entend s'arrêter la Mort
et la chute du sang qui tombe.
Convives, s'ils demeurent aux manoirs
où déjà les Douleurs sont assises
elles se lèvent en robes noires
et s'en vont en robes grises...
Mais s'ils passent près des aubépines
les fleurs vieillissent une à une.

Prévoyant des règnes étranges
et l'écrin bientôt ouvert des merveilles,
ils descendent dire à tous ceux qui veillent
par quelle route viennent les anges.
Or moi, qui les ai vus passer —
Que le nom de Dieu soit béni ! —
J'ai voulu, sous le portique des ancêtres, annoncer
qu'il faut veiller toutes ces nuits.
Et j'ai planté par souvenir
dix clous d'or dans la lyre.

(Vers 1895.)

TIPHERETH

A Paul Signac,
ami, très affectueusement.

J'ai considéré les vagues de la mer : elles viennent toutes du large, d'une source inconnue et nécessaire : elles traversent l'espace d'une lente et monotone ondulation, toutes semblables, paraît-il, sous un soleil extérieur qui les nuance à peine ; puis elles viennent à la côte et les unes s'y meurent en creusant le sable, d'autres s'y éteignent sous le varech mouillé, d'autres s'y brisent sur les rochers polis. Des milliers d'ans en remontant le cours des siècles cette lame s'est heurtée au roc, des milliers d'ans encore elle s'y heurtera avant que du sable étendu ne témoigne de la victoire des eaux : mais, au-delà de tout calcul, de toute supposition, la patiente caresse de l'eau réitérée sans modification, sans anomalie usera la pierre et devant le temps et la continuité de l'effort l'apparent secours que notre bras pourrait apporter à cette œuvre, l'obstacle que nous pourrions y susciter ne seraient qu'illusoire et négligeable fantaisie.

Ce travail se fera quand même. Rien de nos vertus les plus actives, à nous, êtres supérieurs, tout puissants, armés des forces colossales de la nature, ne saurait empêcher la Nature elle-même d'accomplir sa loi. Qu'importent donc quelques vagues que la quille d'un navire à la côte aura brisées et puis-je compter comme un deuil, comme un triste retard apporté à l'œuvre l'anéantissement d'une ondulation à quelque visée inattendue ? Me réjouirai-je du paquet de mer tombant à plat sur le roc, du roulis des cailloux broyant les plantes, les terres, les coquillages ! Non, tout cela n'est bon ni mauvais ; n'avance ni ne retarde suffisamment l'heure de la délivrance ; et l'esprit qui veille, attentif, dans les cryptes de ces rochers n'écoute pas au loin s'enfler ou diminuer de tels bruits : ce n'est pas aux coups frappés par les vagues que sonnera l'heure de l'avènement.

Mais, voici qu'auprès de la côte, terminant sa course, une lame a décrit en des courbes d'un rythme pur, la loi même de sa perfection : plus haute, plus vive, plus achevée que celles qui l'entourent elle élève vers le soleil la fleur éclatante de son écume, fière en ses lignes comme un bel animal, presque vivante et d'acier cependant à sa base. Puis elle meurt, elle tombe après cette élévation ultime, sans choc sur la pierre, sans remous sur le sable et celle qui la suivait, à son ombre creuse un actif sillon sur la plage.

O belle, ô profitable, ô utile, vraiment utile ! Au bruissement de ta mort, le captif de la caverne, l'Esprit des rochers et de la terre a tressailli ; car, si la vase, dans les creux, n'a

pas été remuée de son continuel tournoiement, mes yeux étaient là sur la rive et, sous mes pieds, écoutant mes pas avec angoisse, l'Esprit captif. Or, mes yeux se sont emplis de pure clarté devant la transparence et la magnificience de ta perfection, mon âme a senti profondément ton effort vers la forme de beauté, ton désir qui te sublimait vers la lumière et mon action de grâces fut *religieuse*, unissant le ciel à la terre.

Et quand la nuit fut tombée, ne laissant plus qu'un murmure de flots arriver jusqu'à moi, j'ai songé que, penchés sur notre éternelle et fatale agitation, des êtres de lumière s'émeuvent peut-être à quelque geste, à quelque regard, à quelque effort que nous appelons, nous, vanité, égoïsme ou stérile enfantillage qui n'agitent rien dans notre pauvre humanité, mais qui, glorieusement, font courir dans les cieux et dans les enfers de grandes et précieuses houles d'Amour.

Septembre 1895.

Marc Haven.



CAGLIOSTRO

par François RIBADEAU DUMAS

« Ils me demandent quelles sont les preuves de ma mission ; mes témoins sont des prodiges, mes défenseurs mes vertus, une vie intacte, un cœur pur. »

CAGLIOSTRO
(Très Sainte Trinosophie)

Pour une juste compréhension de la théurgie de Cagliostro, il convient de retenir son temps, de mesurer les orages qui précédèrent la Révolution, en une époque où le libéralisme, la science, la philosophie, s'unissaient dans le mouvement réformateur, tandis que se développait l'Illuminisme, ce qui pouvait sembler une opposition, voire une contradiction, alors qu'il s'agissait d'un complémentarisme aussi exaltant dans un sens que dans l'autre.

Oui, on peut établir que c'est avec passion, qu'en ce moment de novation, prenaient leur essor les grandes maîtrises des Fraternités Rose-Croix et Maçonniques, qui firent Cagliostro, missionné étincelant des cénacles où se forgeait un monde idéal. Nous n'omettrons pas pour cela, les fréquentations aristocratiques du thaumaturge accepté, qui brillait dans les salons du duc de Montmorency et du Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France. Nous trouvons là les témoins, les acteurs, les comparses étonnants de celui qu'on appela de son vivant le « divin Cagliostro ».

Ses ancêtres, sa famille destinaient le jeune Joseph Balsamo séminariste à Palerme et moinillon des Benfratelli du couvent de Caltagirone, à une fabuleuse destinée, orientée par les Rose Croix de l'Ile de Malte, enchantés de retrouver l'un des leurs. Un Giacomo Balsamo s'illustra sous le règne de Ferdinand le Catholique. Un Pietro Balsamo, marquis della Liminia fut maître de Messine. Un Francesco Balsamo posséda la principauté de Castellaci. Un Giambatiste Balsamo fut protonotaire du Royaume. Et par ses ancêtres maternels, les Cagliostro et les Martello, il s'honorait d'un Grand Prieur de

Messine de l'Ordre de Malte en 1618 et d'autres membres de la Fraternité Rosicrucienne.

De tels parrainages le firent recevoir affectueusement en 1866 par le Grand Maître de Malte, don Manoel Pinto del Fonseca, un personnage haut en couleurs, qui appelait le roi de France, « mon cousin », et qui portait une couronne fermée. On le confia à un instructeur de qualité nommé Althotas.

Bien installés à Malte par Charles Quint en 1525, les Chevaliers Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, héritiers des Templiers, se vouaient à la fraternité et affectionnaient la Rose Croix, venue d'Angleterre, où Michel Maïer et son disciple Robert Fludd la firent prospérer, et d'Allemagne, pays de Christian Rosenkreutz, grand initiateur. Maints Réformés furent Rose-Croix. Jacques Roos écrit dans son livre *Mysticisme philosophique au début du Romantisme* (Heitz, Strasbourg, 1951) que le Tsar Alexandre Ier de Russie, le roi de Prusse Frédéric Guillaume II, le prince Henry de Prusse Ferdinand de Brunswick, grand chef de la Maçonnerie allemande, comme le roi Gustave III de Suède, étaient de fervents Rose Croix. En Hollande, Descartes fréquenta une importante colonie de Rose Croix qui entremêlaient l'Alchimie et la mystique.

C'est justement ce que Jean-Pierre Bayard rapporte dans sa *Symbolique de la Rose Croix* (Payot, Paris, 1976), que « les manifestations de la Rose Croix au XVIIIe siècle ont été fort importantes et de nombreux esprits furent imprégnés par cette pensée. » Il en fut ainsi à l'île de Malte, où à l'instigation du Grand Maître épris d'occultisme et de spagirisme, trois éléments majeurs et totalement déterminants vont façonner l'esprit et l'ambition du jeune Giuseppe Balsamo, devenu par la grâce de son baptême initiatique Alexandre de Cagliostro :

La croix de Malte et Templière

La Rose Croix aux cinq pétales

Le Grand Œuvre de l'Alchimie.

Ces enseignements de base nourrissent, imprègnent, absorbent l'initié, ouvert à ces notions sublimantes.

***

Un autre courant essentiel, foncièrement générateur aussi par son ferment de chaleur et de féerie apparaît et exalte le tempérament du jeune adoubé, et c'est l'Islam.

A Palerme où il est né de père commerçant, soufflent les vents africains, qui propagent une étrange propension à maintenir les apports profonds de la civilisation orientale qui demeurent en l'île de Sicile. C'est la tradition musulmane,

solidement ancrée dans les palais et les jardins embaumés. Les Arabes, en effet, conquirent Palerme en même temps que l'Espagne. En 948, la capitale de la Sicile est élevée à la dignité d'Emirat. On la compare au Caire et à Cordoue. L'église San Cataldo fut construite en 1160 dans le style musulman ; ses trois coupoles surélevées, ses arcatures, ses ogives sont nettement orientales. On peut y lire gravés des versets du Coran. Et le jeune Balsamo n'y manque pas. La cathédrale, bâtie en 1185 sur une ancienne mosquée, comporte trois porches sur sa façade : un porche chrétien avec le Nouveau Testament et Jésus, un porche juif, avec les prophètes et les rois de l'Ancien Testament, un porche musulman, avec Abraham et Mahomet. La croix, l'étoile de Salomon, le croissant, comme à Saint-Jacques-de-Compostelle. Au Palais, la tour Pisane est une survivance arabe. Dans la chapelle Palatine se voient des vestiges arabes. L'église San Giovanni s'orne de cinq coupoles orientales. Aux environs de Palerme, le couvent des Capucins, la Cuba, bâti en 1180, est l'œuvre d'artistes constructeurs et décorateurs musulmans. Des palmiers l'entourent. Enfin, le château Ziza, de *aziz* qui signifie *splendeur,* est une belle demeure de l'Orient. Et toutes les légendes des Mille et Une Nuits les auréolent, dans une mystique venue de La Mecque.

En ce temps de civilisation arabe, si brillante en Espagne, on enseignait la tolérance, une tolérance qui admettait aussi bien la pensée chrétienne que la pensée juive. Les Arabes surent admirablement laisser se développer les élans de la philosophie, de la science des grands maîtres juifs. Et en France, Pierre le Vénérable et Abailard et les moines de Citeaux, ne faisaient pas fi de la Kabbale. Cette compréhension sera chère aux Rose Croix, qui s'efforcèrent au rapprochement des trois églises : l'église chrétienne, l'église arabe et l'église juive, si l'on peut appeler ainsi la bonne entente, comme à Jérusalem, de la chapelle, la mosquée et la synagogue. Un beau jour, l'Inquisition, qui durement exécuta l'arabisme et la juiverie, se dressera impitoyablement contre les Rose Croix d'Allemagne, alliés aux Protestants de la Réforme.

Lorsqu'en décembre 1789 les sbires de Pie VI arrêteront à Rome, où il est venu imprudemment et en toute bonne foi, le malheureux Cagliostro, et son procès durera trois ans, les juges lui jetteront à la figure ces nombreuses accusations. Il faut lire les attendus du procès, publiés par les Jésuites enchantés.

En effet, tous ces signes, que nous venons d'exposer, se retrouvent dans la théurgie de Cagliostro thaumaturge du Rite Egyptien.

Pourquoi Egyptien ? D'abord parce que l'égyptianisme est à la mode en cette fin du XVIIIe siècle. On lit des ouvrages sur l'Egypte. Ensuite, on considère le Haut Nil comme le

berceau de la Sagesse et de l'Initiation hermétique. Hermès Trismégiste, comme Moïse, surgissent du Nil, dans la grande tradition ésotérique des rites d'Osiris ressuscité et d'Isis, la magicienne, allaitant son enfant divin, Osiris devenu Horus, d'où la chrétienté tirera l'image de la Mère et de l'Enfant. Les moines en feront une Vierge.

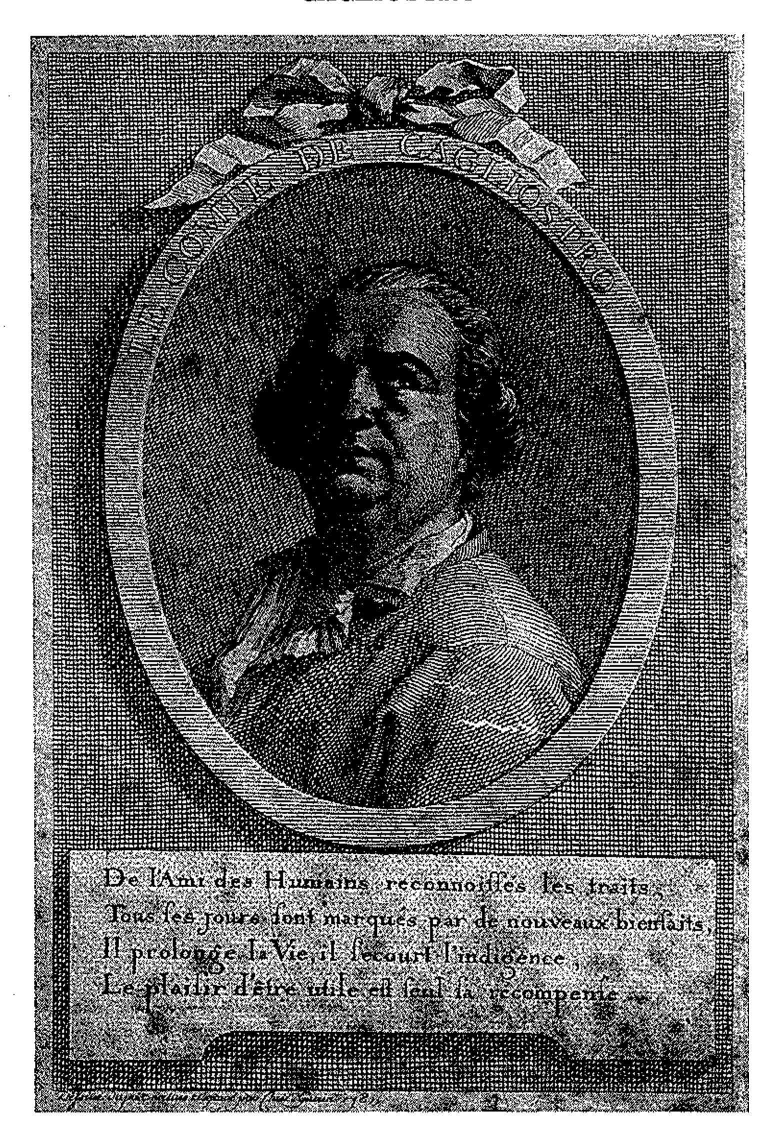
Il est assez curieux de noter que les juges reprochèrent au mage de ne jamais aller à la messe, ni d'user des sacrements, de ne jamais invoquer Jésus, mais les prophètes de la Bible et les puissances de la Kabbale. Juif ? Arabe ? éructaient les Inquisiteurs. Et n'a-t-il pas dit : « Je suis né à Médine », imitant en cela le Maître Christian Rosenkreutz *qui déclara s'être initié* lors de ses voyages en Arabie. Et là, prennent naissance les affabulations mystérieuses, les légendes des Grimoires, qui fleurissent l'Alchimie et la Rose Croix. Où commence la réalité, où finit le rêve ? Nous sommes en pleine époque de la Révélation. Les Fraternités spiritualistes en abondent. La rose des Indes sur la croix christique, les miracles de Jésus comme des Prophètes. Tout vient de la Lumière de l'Orient.

***

Il est bon de rappeler les longs voyages que fit Cagliostro de 1776 à 1780, missionné par la Rose Croix maltaise, qui lui fournit les subsides nécessaires. Initié Maçon à Londres en 1777, il est reçu maillets battants par les Rose Croix d'Europe, les Francs Maçons, les néo Templiers et Illuminés de Bavière, chaque fois sous les épées et les hourrahs. Alors, brillent les rites étranges de la Nouvelle Jérusalem de Swedenborg, les visions célestes du bénédictin dom Pernéty, les évocations magiques de Martinez de Pasqually, puissants maîtres ésotéristes, Supérieurs Inconnus, aux pouvoirs incontestables de voyance et de nécromancie. Ce sont eux, qui façonnèrent le mystique thaumaturge, que fut Cagliostro. Ces trois écoles, en effet, dominent la spiritualité du XVIIIe siècle.

Il est aussi à noter que, surpris par le nombre des rites, Cagliostro conçut le projet de les réunir et les coiffer en une Loge Mère d'Union et de Fraternité, de Sagesse triomphante enfin, sous le vocable d'Osiris et d'Isis. Car finalement, ce que les Loges idéalisaient, c'était la *régénération,* grâce à la convocation des Puissances séphirotiques, des Anges intermédiaires et des Prophètes *réincarnés* ou fantômatiquement visibles, revenant de l'au-delà. Puis, *divination* avec la voyance dans le cristal, à l'instar des prêtres égyptiens dans la pyramide (il faut lire le *Livre des Morts*), et s'opère la *réintégration* dans l'Eden, avec les pouvoirs de l'Adam Kadmon. Cette ambition, prônée par les Prophètes, par saint Jean, de l'homme

CAGLIOSTRO


LE COMTE DE CAGLIOSTRO
De l'Ami des Humains reconnoissés les traits,
Tous ses jours sont marqués par de nouveaux bienfaits,
Il prolonge la Vie, il secourt l'indigence,
Le plaisir d'être utile est seul sa récompense.

racheté du péché originel par des *Supplications* au « Grand Dieu » des Egyptiens, avec prières et fumigations, prosternations, illuminations. Toute une magie cérémonielle, à laquelle il demeure étonnant de voir souscrire un prélat et prince de l'Egile, tel le Cardinal de Rohan, lui, qui qualifia Cagliostro de « divin ».

A cette image du mage environné de nuée et d'encens, entouré de ses adeptes éclairés et ravis dans tous les sens du mot, à cette gloire qui dura presque dix ans, se superposent les images de son arrestation à Rome, ses interminables interrogatoires infâmants, « on m'a même torturé », confiera-t-il, son abjuration place de la Minerve, devant l'obélisque, ce qui est assez curieux, puis la prison du château Saint-Ange (l'Ange était-il l'empereur Adrien — sans H —, ou bien le bel Antinoüs, dont ce fut le mausolée ?), puis sa geôle de la forteresse San Léo, où finalement il fut étranglé le 28 août 1795 et ses cendres dispersées, car avec les prophètes on ne sait jamais... Un cauchemar.



Une émission des Dossiers de l'Ecran à la Télévision (ORTF 2), le 15 juillet 1980 fut consacrée au mage-guérisseur. On peut louer Armand Jammot, Guy Darbois, Anne-Marie Labory et l'excellent présentateur Alain Jérôme, de l'impartialité avec laquelle fut conduit le débat. Le Dr Encausse dit la vérité. Le professeur Antoine Faivre fut justement précis. Quatre des six débatters louèrent avec moi le souvenir et la spiritualité du célèbre thaumaturge, si injustement ridiculisé, honni, traqué, qui méritait un autre sort.

François RIBADEAU DUMAS (*).

(*) A paraître prochainement *l'Enigme de Cagliostro*, par François Ribadeau Dumas.

Dans le cadre des études sur Jacob Boehme, l'un des Maîtres, à titre posthume, de Louis-Claude de Saint-Martin, le groupe martiniste « Constant Chevillon » (du collège de Reims) a eu le privilège et la joie de recevoir le professeur Pierre Deghaye (professeur d'études germanistiques à l'université de Caen), auteur entre autres d'une thèse importante sur l'ésotérisme de Zinzendorf, membre du comité de rédaction des « Cahiers de l'Hermétisme » et des « Cahiers de l'Université de Saint-Jean de Jérusalem » ainsi que d'autres revues. Pierre Deghaye est un spécialiste réputé de la théosophie allemande.

C'est devant un auditoire ami et martiniste de plus de quarante personnes que P. Deghaye traita d'une façon remarquable avec la collaboration du professeur Antoine Faivre (spécialiste lui aussi de la théosophie allemande et de l'illuminisme), du point de départ de la pensée de l'admirable « Prince de la théosophie ».

Organisée le dimanche 16 novembre 1980, la conférence était intitulée « La naissance de Dieu dans l'œuvre de Jacob Boehme » [1]. Elle démontrait comment cet illustre illuminé avait entrevu la manifestation de Dieu dans le cycle septenaire de la nature primordiale.

Un très beau texte de « L'Election de la grâce » que nous lut avec son habituel talent Georges Coste, de sa très belle voix chaude et prenante, couronna cet important exposé consacré avec ferveur et savoir à Jacob Boehme, dont nous devons saluer la mémoire et auquel nous avions à cœur de manifester notre infinie gratitude.

A l'occasion de cette belle journée de douce lumière illuminatrice, nous adressons nos vifs remerciements et compliments aux dévoués conférenciers.

René SÉNEVÉ

Jacob BOEHME *

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

par Serge HUTIN

Jacob Boehme est né en 1575 dans le village d'Alt-Seidenberg près de Görlitz. Ses parents étaient d'humbles paysans silésiens, mais à l'abri de la gêne. Comme il était un enfant plutôt chétif on décida d'en faire un artisan. Après l'école primaire il fut donc mis en apprentissage chez un cordonnier de Görlitz.

En 1592, il entreprit selon le vieil usage corporatif ses voyages de compagnon. On ne sait malheureusement pas

(1) Une synthèse de la conférence sera présentée dans un prochain numéro. (Ph.E.).

(*) Texte remontant à 1968 et utilisé à nouveau à la suite de demandes récentes. (Ph.E.).


CHAUX
BOEHME
CHAUX

quelles villes allemandes furent visitées par lui, ni s'il y eut déjà (ce qui n'aurait rien d'impossible) contact avec des représentants de la tradition hermétique.

En 1599, il s'établit maître cordonnier à Görlitz, épouse la fille d'un boucher ; il aura quatre fils. Ses affaires s'avérèrent prospères au point qu'il pourra vendre son fonds de commerce en 1613. Il ne connaîtra certes jamais la grande aisance, mais demeurera toujours à l'abri d'une réelle angoisse financière.

Selon le très fidèle biographe du cordonnier théosophe, son grand ami Abraham von Frankenberg, Jacob Boehme aurait eu, tout enfant, quelques expériences insolites ou (pour employer un terme anachronique) paranormales.

Fait bien plus important : alors qu'il était en apprentissage, il fut l'objet d'une rencontre fort curieuse : Un client, entré dans la boutique pour y acheter une paire de chaussures et ayant remarqué l'adolescent, le pria tout d'un coup de sortir un instant et, le prenant à part, lui dit : Jacob, tu es petit mais tu deviendras grand et un tout autre homme, tel que le monde en sera étonné. C'est pourquoi sois pieux, crains Dieu et honore sa Parole et, surtout, lis volontiers les saintes Ecritures où tu trouveras consolation en enseignement, car tu auras à souffrir beaucoup de misères et de persécutions ; mais sois tranquille et ferme, car tu es aimé de Dieu et il a pitié de toi.

Parvenu à l'âge d'homme, Boehme fut un homme extrêmement pieux, suivant très fidèlement les directives de son Eglise : l'Eglise luthérienne dont il ne se séparera jamais. Fit-il alors des lectures d'ordre théosophique, alchimique ? Cela semble probable. Aura-t-il des contacts directs avec une société secrète initiatique se réclamant de Paracelse et qu'il faudrait rattacher au Rosicrucianisme ? Il serait encore impossible, dans l'état actuel des connaissances sur Boehme, de se prononcer avec certitude ; mais l'adhésion éventuelle à une fraternité se placerait plutôt après son illumination personnelle.

Voici comment l'expérience théosophique décisive de Boehme nous est relatée par Frankenberg (1) : Au commencement du XVIIe siècle, notamment en 1600, lorsqu'il était dans sa vingt-cinquième année, il fut, pour la seconde fois, saisi de la lumière divine (2) et l'esprit sidérique *(terme spécial du vocabulaire paracelsien)* de son âme fut introduit, par l'aspect subit d'un vase d'étain (en tant que de son aimable brillant jovial), dans le fond ou le centre le plus intime de

(1) Comme pour le passage précédent nous suivons une traduction du passage par Alexandre Koyré.

(2) Il y avait eu une expérience antérieure, mais bien moins précise.

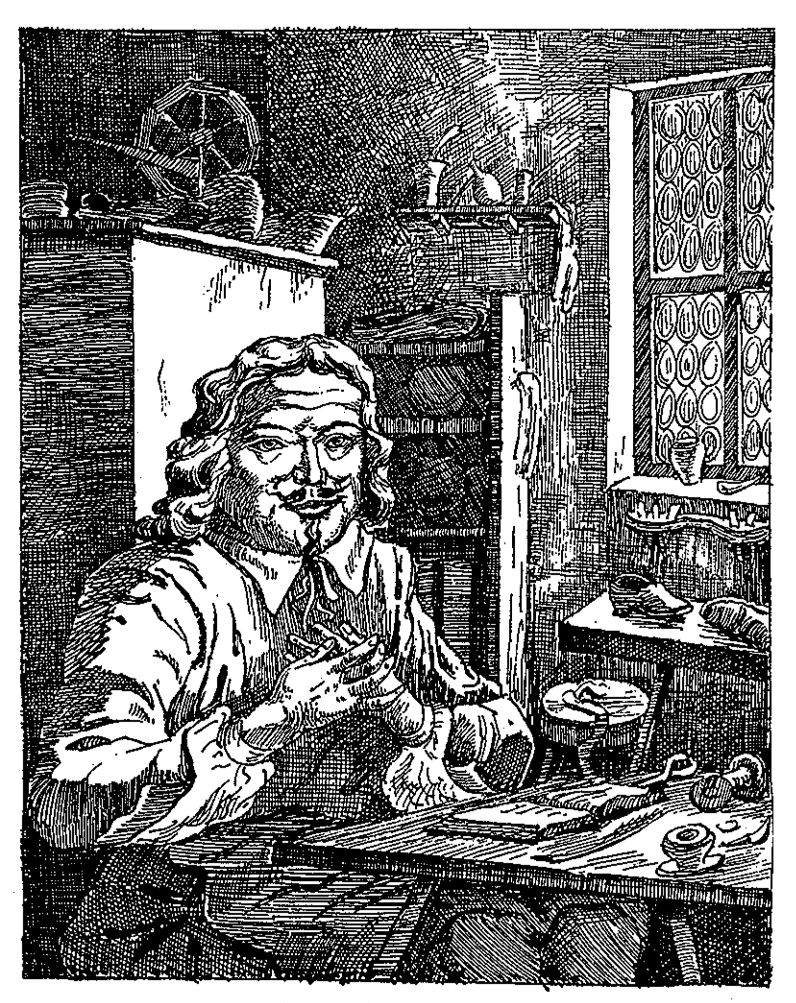
la nature cachée ; et là-dessus, un peu méfiant, pour chasser de son esprit cette fantaisie il s'en alla dans la campagne et, néanmoins, il prouva de plus en plus lumineusement ce don de vue qu'il venait de recevoir, de telle façon que, par le moyen des signatures, figures et couleurs, il pouvait pour ainsi dire pénétrer d'un regard au cœur même et dans la nature la plus intime des créatures. *Et Boehme lui-même nous raconte : « ...après quelques batailles sévères mon esprit se fraya passage à travers les portes de l'enfer jusqu'à la naissance la plus intime de la divinité, et il y fut embrassé avec amour comme le fiancé embrasse sa chère fiancée. Mais je ne puis dire ni écrire ce que c'est que cette joie triomphante de l'esprit et on ne peut la comparer à rien, sinon à la naissance de la vie au milieu de la mort ; et aussi cela se compare à la résurrection. Et dans cette lumière mon esprit a tout de suite vu à travers toutes choses et dans toutes les créatures et, aussi bien dans l'herbe et dans tout ce qui pousse, il a reconnu Dieu, ce qu'il est et comment il est, et quelle est sa volonté. »* (Aurora) (3).

De toute manière, cette grande illumination métaphysique doit être vue comme ayant été directe, toute personnelle à Boehme. Il ne semble donc pas qu'il faille l'attribuer à un rituel initiatique qu'il aurait subi.

A la suite de l'illumination décisive qui se situe au début de 1612, le cordonnier rédige son premier ouvrage : l'Aurore naissante (Aurora). *Des amis copient le manuscrit qui se trouvera de la sorte apprécié par une poignée d'amis sûrs. Malheureusement, il y a des fuites ; l'une des copies parvient au pasteur principal de Görlitz : Gregorius Richter. N'admettant pas d'autre voie que celle du littéralisme biblique et de la théologie reconnue, cet homme à œillères dogmatiques voit tout de suite dans le manuscrit de Boehme un tissu de divagations qu'il estime dangereuses pour la paix des fidèles... Sans trêve Richter ne cessera de multiplier jusqu'à sa mort les attaques et mesquineries de toutes sortes contre Boehme qu'il s'efforcera même de faire expulser de la ville (il obtiendra un arrêté — mais qui ne sera pas exécuté — du conseil municipal de Görlitz en juillet 1613).*

Pendant longtemps Boehme supporta sans se plaindre les vexations et brimades acceptant même l'obligation la plus terrible : celle de renoncer à écrire, cette période atroce se trouvant aggravée encore par l'interruption si douloureuse des révélations directes, lesquelles lui avaient permis (comme il le dit si bien dans une lettre à Caspar Lindner) de se cacher dans le cœur de Dieu.

(3) Traduit par Alexandre Koyré : « La philosophie de Jacob Boehme ».



JACOB BŒHME

Les contacts avec le Divin lui revenant Boehme se remet à écrire et à répandre ses traités parmi ses amis, en ignorant dès lors toutes les attaques et censures ecclésiastiques. Autour de lui se réunira dès lors un petit groupe de fidèles : Carl von Endern, Theodor von Tschech, Abraham von Frankenberg et d'autres.

Au début de 1624 l'impression du volume Der Weg zu Christo *(La Voie vers le Christ) déchaîne les foudres du pasteur Richter. Jacob Boehme réussit à éviter l'expulsion de sa cité ; mais il se décide à partir pour Dresde pour tenter d'y plaider sa cause. Le théosophe s'y fera de nouveaux amis mais ne réussira qu'à être autorisé à rentrer en paix en sa ville. Il y meurt le 15 novembre 1624, à huit heures du matin* [4]*, ayant reçu après sa confession les sacrements de l'Eglise luthérienne. Mais le successeur de Gregorius Richter (mort sur ces entrefaites) multipliera toutes les manœuvres possibles pour empêcher le déroulement normal des funérailles.*

(4) Peu avant de s'éteindre il avait béni sa femme et ses enfants et leur avait dit : « Je vais maintenant au Paradis » (Ph. Encausse).

Page 232 Indications pratiques

Méditations sur le Pater

Dans le n° 1 de 1977 (Janvier-Février-Mars) de l'INITIATION, *la très belle étude de Papus sur l'* « *Esotérisme du Pater Noster* » *a été reproduite* in extenso. *Elle avait été publiée initialement en le n° du mois d'Août* 1895 *de* l'INITIATION. *C'est à son sujet que Gérard Encausse-Papus a écrit les lignes suivantes reproduites à la fin de la brochure posthume* « Ce que deviennent nos morts », *Paris,* 1918 (*Ph. E.*) *:*

« Lors d'un congrès des religions tenu jadis à Chicago, au moment où l'un des membres présents prononça les paroles saintes : « Notre Père qui êtes aux Cieux », les représentants de toutes les religions alors présents répondirent en énonçant les mêmes paroles.

« La première phrase de la prière du Verbe faisait l'union de tous les humains ayant conscience de ce qu'est une prière.

« Nous avons déjà étudié le « Pater » et si aujourd'hui nous reprenons cette étude, il est clair que nous redirons bien des choses énoncées antérieurement. Mais nous nous efforcerons aussi d'approfondir encore ce sujet si vaste qu'une existence entière ne suffirait pas à l'épuiser, si plein d'enseignement qu'aucune science humaine ne peut y atteindre, et si élevé qu'il met en mouvement les forces les plus obscures comme les plus hautes de tous les plans de l'univers vivant.

« Aussi c'est en tremblant que nous abordons encore un pareil sujet.

« Jadis, lors d'une grande douleur, la première étude du « Pater » et de ses adaptations cabbalistiques fut pour nous l'origine de profondes consolations. Aujourd'hui, dans les horreurs de la guerre, cheminant avec notre ambulance de village en village, loin des miens et ne sachant plus si demain j'aurai encore quelque chose à moi dans le plan matériel ou si même la vie physique me restera, au milieu des plaintes et des vaillances indescriptibles, ce « Pater Noster » reste le phare qui chasse tous les désespoirs et qui ramène toutes les contingences terrestres vers le point où tout est immortel et éternel : vers le règne du Père évoqué par le Christ comme rempart de toute épreuve.

« Ce commentaire est donc après tout une prière parlée. S'il peut être utile à d'autres, tant mieux ; il fut pour moi le saint viatique dans les épreuves et le bouclier contre les crises de désespoir, tant il est vrai que le Verbe est créateur dans tous les plans et que les paroles écrites au « Livre de Vie » sont génératrices de dons célestes.

« Qu'on me pardonne donc la faiblesse de mon discours par rapport à la grandeur du sujet et qu'on sache que les erreurs et les fautes contenues dans ces pages n'ont d'autre origine que mon ignorance des choses saintes et mon orgueil de vouloir aborder un plan où seuls ceux qui « sont sanctifiés » ont le droit d'atteindre.

« Que les milliers d'envoyés permanents de l'appartement du Verbe, que ces Angéloï me pardonnent, car je ne suis qu'un pécheur et non pas un reflet de cette lumière stellaire, apo-stellaire ou apo-stolique qui illumine tout être venant en ce monde.

« Le Pater », nous l'avons déjà montré, comprend l'analyse de trois plans de forces : les Forces divines dans les *mots* : Père, Cieux, Volonté, Règne, Terre, Ciel ; les Forces humaines : Pain, Dettes (ou Offenses) ; les Forces inversives : Péché, Tentation.

« Enfin, le retour aux Forces divines dans le verset du Pater conservé par l'Eglise grecque : « *Oti sè estin è Basileia kai è doxa, kai dynamis eis tous aiônas* » Amen.

« Car *tu es* la *Royauté et la Règle* et la *Force* dans les cycles générateurs... »

PAPUS

- La prière est la respiration de notre âme.
- Rien n'éclaircit l'esprit comme les larmes du cœur.
- Une seule larme nous avance plus ici-bas que la recherche et la possession de toutes les sciences et de tous les secrets.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Devant la tombe de Gérard ENCAUSSE-PAPUS

(DIMANCHE 26 OCTOBRE 1980)

En ce jour, de ce 64e anniversaire du décès de notre cher Papus (Gérard Encausse) nous voici, ici présents, pour manifester notre attachement à son souvenir.

Qui est Papus ? Pour la plupart d'entre nous, nous l'avons découvert, compris et aimé, au travers de ses œuvres littéraires de chercheur et de spiritualiste.

La biographie de sa vie, nous indique que Gérard Encausse est né le 13 juillet 1865 à la Corogne (Espagne) et qu'il vint habiter Paris en 1869 avec ses parents. Sportif et étudiant, il entreprit en 1882, des études de médecine à la Faculté de Paris, qu'il mena avec succès. Médecin, élevé dans les principes de la science positive, il propagea la doctrine « évolutionniste » au mieux de sa « foi » matérialiste. C'est dans cette voie que lui apparut, par la seule réflexion, un facteur important au problème de l'évolution. Elle n'était possible qu'à la condition que des forces supérieures viennent aider les forces inférieures. Ainsi, il découvrit la loi du sacrifice qui domine tous les phénomènes et résolut de l'approfondir. Dès lors, de toute son ardeur, puisque homme d'action, il entreprit des recherches et fut ainsi conduit à l'hermétisme. Il en devint expert, notamment dans l'emploi de la méthode analogique si peu connu alors des philosophes modernes. Il devint « Papus », le grand vulgarisateur du spiritualisme et des sciences ésotériques tout en poursuivant sa profession médicale. Sa conviction était que la véritable FOI peut aussi s'acquérir par l'étude.

Papus, Mage des sciences occultes, illumine désormais de son Flambeau, tout chercheur sincère qui emprunte cette voie semée de dangers et de ténèbres.

Mais, Papus fut aussi un Maître spirituel qui par son expérience a laissé en substance à ses disciplines ces quelques termes :

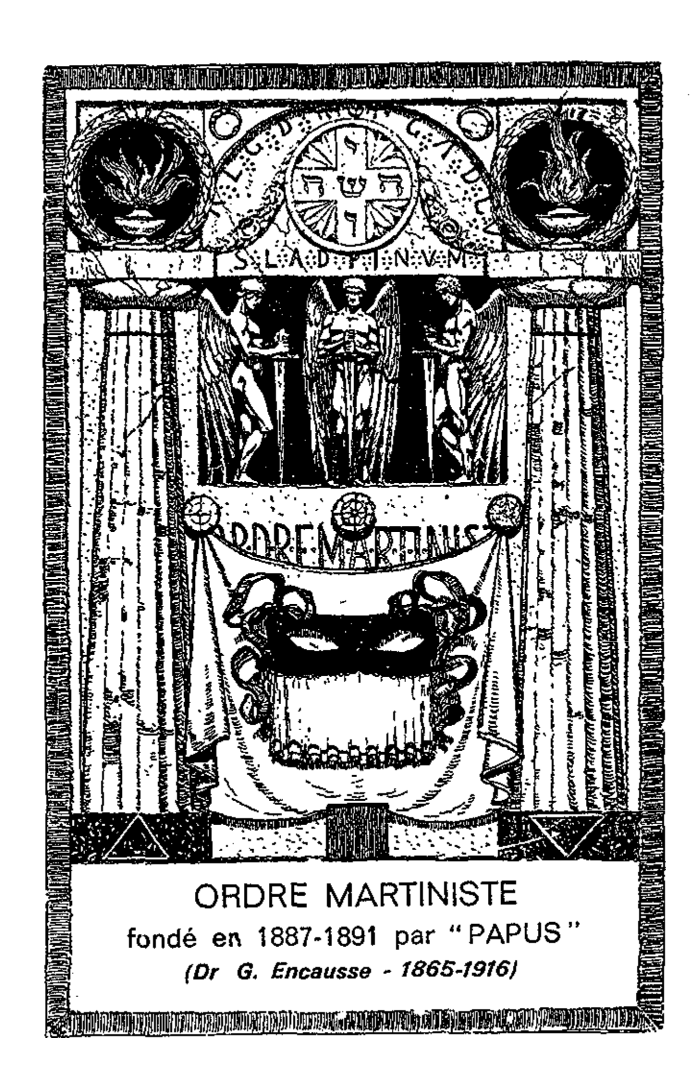
« Le véritable ésotérisme est la science des adaptations cardiaques. Le **sentiment** est seul créateur dans tous les plans, l'**idée** est créatrice seulement dans le plan mental humain, elle n'atteint que difficilement la nature supérieure. La **Prière** est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le plan Divin ».

La Voie Royale nous est clairement indiquée, c'est seulement par le Cœur, par la Prière, par le sacrifice dans la charité que nous pouvons parvenir à mieux connaître et à mieux aimer le Christ.

C'est en ton nom Papus et en ton souvenir que nous allons avec ton fils Philippe qui nous accueille ici, comme chaque année, devant ta tombe former la chaîne et prier ensemble.

Tu es vivant Papus !

Jacques GOZZI



ORDRE MARTINISTE
fondé en 1887-1891 par "PAPUS"
(Dr G. Encausse - 1865-1916)

UN AMI DE PAPUS,

Jean-Gabriel GOULINAT

Le 20 juillet 1972, à l'âge de 89 ans, le peintre Jean-Gabriel Goulinat se désincarnait. Ne doutons point qu'il ait retrouvé Papus qui lui témoigna la plus grande amitié et qui fut même témoin à son mariage.

C'est en 1903 qu'eut lieu la première prise de contact. Papus donna rendez-vous à Goulinat pour lui annoncer la fin prochaine de sa mère qu'il soignait à Tours. Les rapports devinrent intimes. Pendant l'été 1907, Papus offrit à son jeune ami un voyage d'un mois en Suisse, prenant comme prétexte les dessins qu'il lui avait demandés pour « *Le Tarot divinatoire* ». Au cours des promenades dans la montagne, entre les plaisanteries et les gorgées d'eau qu'offraient les sources diverses, Papus redevenait Papus, interprétant de façon simple et émouvante les enseignements de Jésus et les visions de l'au-delà.

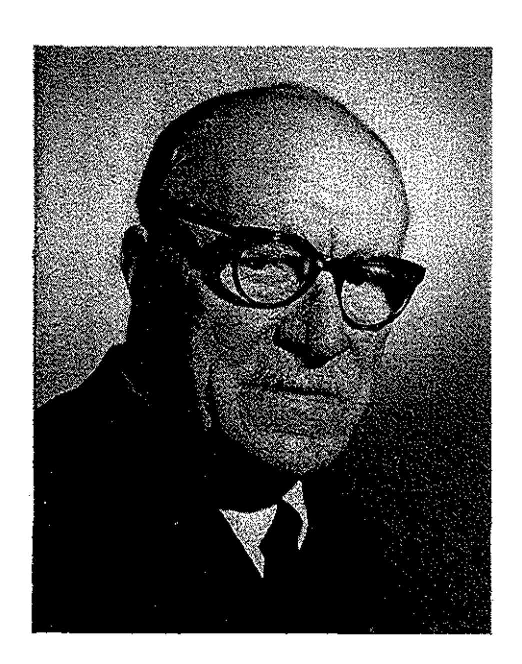
En 1916, J.-G. Goulinat était mobilisé au service du Dr Ledoux-Lebard, à Tours. L'un des médecins du laboratoire lui demanda de réserver une rencontre avec Papus. « Entendu pour tel soir, dit Papus, vous savez que j'ai toujours du plaisir à dîner chez vous. Oui, entendu, « si je ne suis pas claqué avant » ! Le soir venu, on sonne. « Vous attendez le Dr Encausse, dit sa bonne aux amis réunis. On vient de recevoir un télégramme de Paris. Le docteur est mort subitement ce matin. »

J.-G. Goulinat garda dans son cœur un souvenr vénéré. Le bel avenir professionnel que Papus lui avait prédit s'est réalisé. Restaurateur en chef de l'Atelier de restauration des Musées nationaux, expert dans plusieurs grands procès, auteur de « *La technique des peintres* », Président de la « Société des Artistes Français », etc... il joua un rôle actif dans le monde des arts, tout en laissant une œuvre importante de portraitiste et surtout de paysagiste.

En dehors de la réserve du 35 rue de Seine où habite encore sa fille Anne-Marie, cette œuvre est représentée dans plusieurs collections particulières et dans de nombreux musées. La vogue de l'art abstrait a limité sa diffusion, cependant tout est remis peu à peu à sa vraie place. Plusieurs expositions-rétrospectives ont eu du succès. Un Musée Goulinat a été récemment inauguré à Jouy en Josas (2, rue Oberkampf) et bientôt un autre ensemble de toiles meublera une des salles du Musée de Béziers. Le livre d'Anne-Marie Goulinat consacré

à son père « *Jean-Gabriel Goulinat, sa vie, sa carrière* » (couronné par l'Académie française) s'achève ainsi : « Quand tout semble fini, c'est alors que tout commence. »

Claude ARTIN.



Jean-Gabriel GOULINAT
(9 II 1883 - 28 VII 1972)

LE SPHINX

A PAPUS

I

Entre Om et Denderah un beau Sphinx de porphyre
Lève son front vermeil qu'effleure le Zéphyre,
Et ses seins nus baisés des félins rugissants ;
Il se dresse, immortel, virginal, impassible,
Sous les caresses d'or du jour immarcessible
Et les rouges splendeurs des soirs incandescents.

II

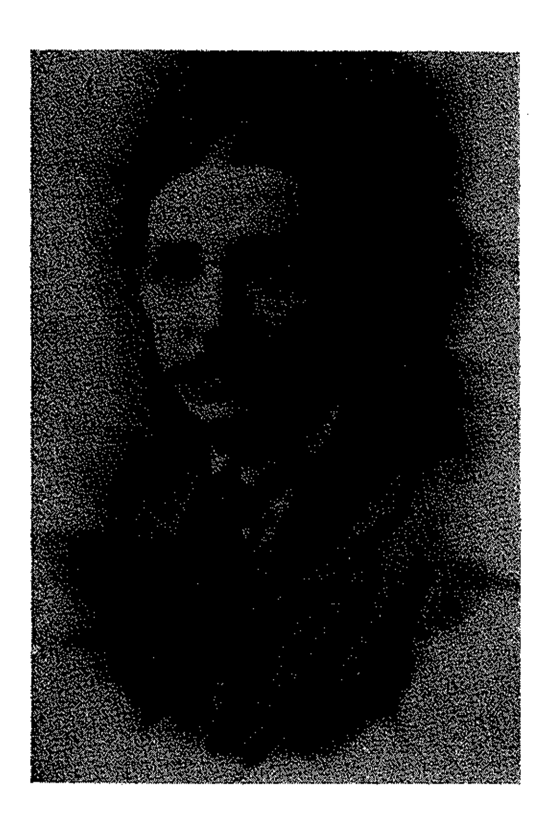
Soyons comme le Sphinx. Ayons le front qui pense,
L'œil qui rêve, la bouche aux lobes toujours clos ;
Sans souci du labeur, ni de la récompense.
Qu'il nous tombe des cieux, du soleil ou des flots,
Ainsi que le Taureau creusons la terre ingrate,
Inclinés sous le joug de l'âpre Volonté ;
Osons aussi parfois le pâle Idéocrate
Doit devenir semblable au Lion irrité ;
Vouloir ne suffit pas, combattre est nécessaire.
Luttons, mais ayons foi, car le triomphe est sûr,
Et notre être affranchi de l'humaine misère,
Comme l'Aigle ouvrira ses ailes vers l'azur.

FABRE DES ESSARTS.

יהשוה

Quand vous entrez à l'Ecole du Ciel, oubliez d'abord les leçons des écoles humaines. Vous ne comprendrez jamais l'Evangile si vous n'êtes persuadés de votre ignorance. Vous vous imaginez comprendre et ce sera pitoyable. Déracinez-vous d'abord et transportez-vous d'un élan par delà le connaissable et l'imaginable. Où ne se rencontre plus aucun de ceux qui existent resplendit Celui-là seul qui est.

SÉDIR.



Paul SEDIR
(Archives de Mlle Yolande BIERE
à La Tresne, Gironde)

PERNELLE*

par Henry BAC

L'animation nouvelle du quartier Beaubourg attire de plus en plus de personnes aux environs de son centre.

La rue PERNELLE, qui forme une croix avec la rue Nicolas FLAMEL, connaît un regain d'activité.

Pourtant si, au hasard, nous demandions à des promeneurs : « Qui fut Pernelle ? » combien rares se trouveraient capables de répondre.

Cependant parler d'une telle héroïne devient vite une merveilleuse évocation.

Nicolas Flamel ne réalisa-t-il pas, en s'unissant avec elle, le couple idéal ?

Au quatorzième siècle, en un Paris sans cesse troublé par la guerre civile, un philosophe tenant échoppe d'écrivain juré et libraire, vivait en solitaire, à l'ombre de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie. Il s'agissait de Nicolas Flamel.

Absorbé par son travail et ses expériences secrètes pour tenter de découvrir l'élixir de longue vie, il craignait l'intrusion d'une femme dans son existence quotidienne.

Pour ce passionné d'alchimie, pour cet érudit attiré par les sciences hermétiques, elle représentait l'obstacle, l'inconnue, l'étrangère, la pierre dans le jardin du Sage.

Il rédigeait cependant, non pas seulement des textes se rapportant à des inventaires ou à des actes extra-judiciaires, mais aussi des lettres d'amour demandées par de jeunes et belles clientes. Elles lui disaient : « Ecrivez-lui que je l'aime » « Exprimez toute ma tendresse ». Il improvisait alors des missives douces, parfois passionnées.

Ce si savant jeune scribe en imposait à ces amoureuses. Elles pensaient qu'il détenait une science mystérieuse et possédait sans doute la pierre philosophale.

Il n'en demeurait pas moins homme, domptant sa chair par une tension de son esprit tourné vers les problèmes ardus de l'art royal. L'intensité de la recherche du Grand Œuvre l'accaparait.

Le dimanche, il se rendait à l'office de sa paroisse de Saint-Jacques-la-Boucherie.

(*) Notre ami Henry Bac avait publié un bel article intitulé « Le secret de Nicolas Flamel » dans le n° 1 de l'*Initiation* de 1961 (Janvier-février-mars) (Ph. E.).

Dame Pernelle y venait, à sa place coutumière, jeune et pourtant vêtue à l'ancienne. Elle portait la décente coiffure des veuves et des vêtements riches, avec brocards et velours, rehaussés de vair. Après une union éphémère avec Raoul Lesthas, grand malade, elle avait épousé le puissant échevin Clément de Hanigues ; il périt subitement, victime d'une épidémie, quelques mois après le mariage.

Elle habitait à nouveau avec sa mère et sa sœur. Sa réputation d'honnêteté ne se discutait pas. On vantait son talent de maîtresse de maison et son habileté à pétrir de succulentes pâtisseries.

Un jour, Nicolas Flamel, jetant un regard furtif durant l'office dominical sur Pernelle, éprouva une hallucination : l'or, si recherché de tous les alchimistes, semblait luire entre les mains de cette veuve si avenante. Mais il comprit rapidement qu'il ne s'agissait que des tranches dorées de son missel.

Illusion certes ; présage peut-être.

Revenu chez lui, toujours persuadé que la compagnie d'une femme le détournerait de son labeur hermétique, il se plongea dans ses travaux pour avancer davantage sur les sentiers ardus menant aux approches de la pierre philosophale.

Dans le nom de Flamel, il y a flamme. L'alchimiste écrivain juré ne l'ignorait pas. Il portait un nom prédestiné. Il maintenait le feu de l'athanor.

Mais d'autres foyers brûlent aussi.

Dans sa seconde épitre aux Corinthiens, Saint-Paul déclare : « A ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, je dis qu'il leur est bon de demeurer comme moi ; mais s'ils ne peuvent garder la continence qu'ils se marient. Il vaut mieux se marier que de brûler ». C. VII - V. 8.

Allait-il prendre feu pour cette veuve dont il appréciait le doux visage et la grâce en sa robe délicatement lacée ?

En y réfléchissant, le philosophe estima pouvoir réaliser avec Pernelle une union bien assortie. Le chiffre trois lui était favorable : pourquoi ne pas devenir son troisième époux ?

En se mariant trois fois, elle deviendrait la représentation vivante de la femme minérale dans le Grand Œuvre Physique.

Pernelle appartenait à cette bourgeoisie d'une époque instruite par une tradition restée pure sans la déformation provenant de nos jours par le livre ou la presse. Elle en savait assez sur l'alchimie pour éprouver envers le Sage l'admiration pour celui capable peut-être de lui apprendre le secret de la transmutation. Ce philosophe jeune, de haute stature, aux traits fins et réguliers, l'attirait.

Il demanda sa main et l'obtint aussitôt.

Le bonheur l'envahit.

Il l'épousa sans fastes en l'église Saint-Jacques-la-Boucherie.

La fusion charnelle et spirituelle des deux amants allait s'accomplir.

Flamel, insatiable, tourmenté, cherchant à entreprendre, sans cesse occupé à faire ou à défaire son travail d'alchimiste, se pacifierait lui-même.

Pernelle, calme et ingénue, aborderait le domaine inconnu de l'art royal. L'incitation lui manquait. Le royaume de la création, celui de l'exploration, le chemin menant aux découvertes subtiles désormais s'ouvraient pour cette femme.

Le plein amour de ces deux êtres leur permettait de se compléter mutuellement.

Nicolas Flamel, marié, observa que les liens conjugaux, loin de diminuer son activité d'alchimiste, l'intensifiaient.

Pernelle déployait en silence de louables efforts pour se rapprocher des travaux secrets de son époux.

Il faut souhaiter à tout homme de rencontrer une fois dans son existence la femme avec laquelle il vivra sans inquiétude et en harmonie.

Pernelle fut cette femme pour Flamel.

Outre ses qualités naturelles, elle en possédait une autre particulièrement rare : celle de garder un secret durant toute sa vie sans jamais en parler, même en confidence, à quiconque.

Elle demeure le type de ces créatures intuitives, remplies de grâce, de bonté, d'ingénuité, de douceur, capables de passer au travers des ronces de la vie sans s'y meurtrir.

« Perennelle » disait Nicolas Flamel, utilisant l'orthographe ancienne d'un tel prénom. Il songeait alors à l'éternité, à la perpétuité, à la pérennité surtout symbole de leur union charnelle et spirituelle.

Ainsi naissait un être nouveau, le couple, l'androgyne hermétique. Leurs âmes se fondaient en une seule.

En une France déchirée par les guerres civiles, les luttes pour le pouvoir, les provinces arrachées par les Anglais, puis reconquises, les massacres entre Armagnacs et Bourguignons, les épidémies, l'anarchie, sept années passèrent, s'égrénant légères pour ces deux époux chaque jour plus unis.

Tout en s'occupant de la librairie où elle secondait l'écrivain public, Pernelle s'incorporait de plus en plus au philosophe cherchant lui-même à se retirer d'un monde inhabitable.

Selon la règle des adeptes, il n'essayait pas d'entraîner son épouse vers les hautes cimes qu'il tentait depuis longtemps d'atteindre. Il fallait que l'âme de sa bien aimée arrive graduellement à s'éveiller pour parvenir à l'illumination.

La boutique, sous la direction de Pernelle, prend du style.

Soucieuse d'ordre, elle engage une chambrière, Margot la Quesnel. Ainsi rendra-t-elle l'existence du Sage plus agréable par les discrètes attentions féminines.

En observant son époux, en conversant avec lui, Pernelle comprit rapidement qu'il ne s'agissait pas seulement pour l'alchimiste d'arriver à fabriquer de l'or et que, posséder la pierre philosophale, c'était retrouver le secret de la nature et atteindre la sagesse.

Au début de son mariage, elle nourrissait le dessein de garder longtemps la jeunesse du visage. Elle supposait que son mari détenait, grâce à ses recherches, ce fameux élixir de longue vie dont parlent les grimoires.

Elle imaginait tout, sauf la réalité.

Mais, peu à peu, Nicolas Flamel l'avait initiée.

Elle prétendait le suivre dans l'Infini.

Il observait avec stupeur les progrès dans l'art royal accomplis par cette compagne admirable. Elle devenait vraiment l'autre moitié de lui-même.

Dans un Paris en proie à tant de fléaux, les deux époux vivaient comme en une planète supérieure, en un monde où ils pensaient arriver à toucher les limites du savoir.

Nicolas Flamel acquit un jour d'un inconnu venu dans son échoppe un fabuleux manuscrit semblant contenir toutes les formules des alchimistes et des instructions précises sur la transmutation des métaux.

« Il s'agit du Livre des livres » déclara-t-il, à Pernelle, « Au bout de sept ans de bonheur, nous allons découvrir maintenant l'essentiel du Grand Œuvre ».

Elle répondit en évoquant l'élixir de longue vie, car, en femme avisée, elle imaginait obtenir avec le secret de l'or, celui de conserver sa beauté menacée par l'âge.

Elle garderait alors, comme son époux, l'éternelle jeunesse de l'adepte.

Des jours, des semaines, des mois, des années passèrent pendant lesquels le couple, penché sur le grimoire, réfléchit vainement.

Flamel écrit : « Ayant chez moi ce beau livre, je ne faisais nuit et jour qu'y étudier. Ne sachant point avec quelle matière il fallait commencer ce qui me causait une grande tristesse, me tenait solitaire et faisait soupirer à tout moment ma femme Pernelle. Toute étonnée de cela, me consolant et me demandant de tout son courage si elle ne pourrait me délivrer des fâcheries ».

Son épouse se passionnait comme lui pour ce livre. Elle répartit davantage les besognes courantes entre ses servantes

pour se consacrer plus encore aux tentatives pour déchiffrer les pages si bizarres.

Ainsi commence une longue marche à deux vers l'idéal sublime.

« Ils doivent user de l'élixir de longue vie » s'exclamaient les envieux, devant ce couple paraissant si uni.

L'âge, en amenuisant les ivresses de la chair, les rapprochait en un plus haut amour. Un nouvel afflux de vie coulait en eux.

Hélas, durant plus de vingt ans, ils se penchèrent sur le Livre des livres sans parvenir à trouver la clé de l'ouvrage.

Aussi Flamel, après avoir raconté autour de lui qu'il devait s'en aller en pélerinage à Saint-Jacques de Compostelle, partit pour l'Espagne espérant y rencontrer un Juif suffisamment érudit pour traduire l'extraordinaire grimoire.

Sauf Pernelle, tous ignoraient le véritable but de son voyage.

Le cœur déchiré, son épouse le laissa s'éloigner.

Elle reçut, durant les premières semaines du départ du philosophe plusieurs messages verbaux, puis un parchemin portant la signature du Sage avec un sceau hermétique représentant le combat d'un aigle et d'un lion.

Pernelle comprit que la principale préoccupation de son époux demeurait la recherche de la pierre philosophale.

Puis des mois passèrent sans nouvelles du voyageur.

L'absence de Flamel le grandit encore aux yeux de sa bien aimée. Levée tôt, elle se couche tard pour la bonne marche de ses affaires. La pensée qu'elle travaille pour son cher adepte la soutient.

Quant au sage, il se rapproche davantage de son épouse par les mouvements de son cœur. Il évoque son charme, son activité inlassable, sa discrétion infinie et surtout sa noblesse d'âme.

Enfin, il revint et voici ce qu'il a écrit lui-même sur sa réussite : « Finalement je trouvai ce que je désirais. Ce fut « le 17 janvier un lundi, environ à midi, en ma maison, « présente Pernelle seule, l'an mil trois cent quatre vingt deux. « Et puis après, en suivant toujours de mot en mot mon livre, « je la fis avec la pierre rouge sur semblable qualité de « mercure, en présence encore de Pernelle seule, dans la même « maison. Le vingt cinquième jour suivant d'avril de la même « année, sur les 5 heures du soir, je transmuay véritablement « en quasi autant de pur or, meilleur certainement que l'or « commun plus doux et plus ployable ».

Ainsi le Livre des livres a livré son secret. L'alchimiste précise chaque fois l'accomplissement de ses travaux en

présence d'une femme. Il insiste en spécifiant bien « Pernelle seule ». Cas unique dans l'histoire de l'art royal où l'on décrit le praticien œuvrant secrètement, isolé, toujours sans compagnie féminine.

Autour des deux époux la vie tourbillonne.

Au début de leur fortune, Pernelle vainement réclama, en bonne maîtresse de maison, du beau linge, de la vaisselle plate, un nouveau bahut. Mais Flamel tient à ses assiettes de terre et refuse de vendre pour des achats personnels le moindre lingot d'or alchimique.

Sa compagne sait pourtant donner plus de gaieté dans leur intérieur en y faisant apporter une profusion de fleurs champêtres. Le philosophe ne change rien à son train de vie.

On remarque seulement davantage son inépuisable bonté, ses bienfaits aux pauvres, son zèle religieux.

Quant à Pernelle, devenue capable de produire elle-même inépuisablement de l'or, elle sut réfréner tout désir d'acquisition somptuaire. En revanche, elle réussit, par des dons judicieux, à soulager bien des misères.

Son visage n'était plus celui d'une jeune fille, mais il s'adoucit encore sans paraître meurtri par les ans.

On la voyait sortir, au bras de son mari, marchant avec difficulté.

Elle sentait sa fin venir et pensait que, comme en alchimie, la suprême épreuve, la plus dure, apparaît avant la lumière.

Elle continua ses pieuses libéralités.

Puis elle quitta, entourée de fleurs, ce monde.

Suivant sa volonté, elle reposa, sereine, portant sur le front des perles en tortil et revêtue d'atours de fête et non de tristesse et de deuil.

On ne sépare point des amants magnifiques : Tristan et Yseult, Dante et Béatrice, Flamel et Pernelle.

Ce couple idéal doit hanter la vieille maison de la rue de Montmorency.

Aussi naquit une légende qui dure encore : Pernelle vit toujours en un lieu secret.

Quand, une vingtaine d'années plus tard, l'alchimiste partit pour l'Orient Eternel, il s'en alla, dit-on, retrouver sa merveilleuse épouse.

« Voici Flamel » clamait la foule devant son convoi funèbre.

Mais un passant s'écria : « Il n'est pas mort. Il est parti rejoindre sa chère Pernelle ».

Il ne croyait pas si bien dire.

Henry BAC.

LEGENDE ET TRADITION

Une symbolique celtique du cycle initiatique

par le Professeur Claude BRUILLON (Amiens)

Une légende galloise — Hanes Taliesin (histoire de Taliesin) — nous raconte que Ceridwenn décida un jour de préparer un chaudron « d'eau, d'inspiration et de science » pour son fils ; ainsi, par son savoir et son adresse, il pourrait être admis dans la société des gens les plus honorables.

Le chaudron devait bouillir un an et un jour sans interruption. Un nain — Gwion Bach — en avait la surveillance alors qu'un aveugle entretenait le feu. Vers la fin de l'année, trois gouttes du liquide magique s'échappèrent du chaudron et tombèrent sur un doigt de Gwion. Sous la brûlure il porta le doigt à la bouche et, de cet instant, il vit toutes les choses à venir ; il sut qu'il devait se garder des artifices de Ceridwenn et il s'enfuit.

Quand Ceridwenn revint, elle constata que tout le travail de l'année était perdu et elle courut à la poursuite de Gwion. Pour lui échapper, il se transforma en lièvre mais elle-même se changea en lice. Alors, il se précipita dans la rivière et devint poisson ; mais Ceridwenn devint loutre et le pourchassa sous les eaux, si bien qu'il dut se changer en oiseau. Elle le suivit sous l'apparence d'un faucon ; sur le point d'être rattrapé il aperçut l'aire d'une grange où l'on venait de battre. Il se laissa alors tomber sous la forme d'un grain, mais Ceridwenn se changeant en poule noire le découvrit et l'avala.

Selon la tradition, elle en devint enceinte et donna le jour à Taliesin. Il est né un 1er mai, jour de la fête celtique « Beltain », marquée par des feux en l'honneur de la Lumière.

Cette légende nous est parvenue avec un certain nombre de détails gardés fidèlement et si la tradition leur accorde une telle importance, il faut en conclure qu'ils sont par là même traditionnels. Il est permis d'en soupçonner un contenu ésotérique que nous pouvons, dans le cadre de nos recherches et à la lumière de nos enseignements, tenter sinon d'expliquer, du moins de commenter.

Tout d'abord, l'attention est attirée par les quatre transformations successives du nain Gwion. Ce nombre symbolise les quatre éléments de la création visible, et ceux-ci sont, dans la tradition celtique, associés à une saison et à son symbole végétal :

Automne	Terre	Gland
Hiver	Eau	Gui
Printemps	Air	Arbres et feuillages
Eté	Feu	Grain des moissons

Les commentateurs ont souvent analysé ce texte comme étant

le rappel imagé du dogme de réincarnation. Or, c'est la suite du texte qui semble davantage l'illustrer. Dans la partie qui nous intéresse il semble évident qu'il s'agit de « passages » et de la représentation symbolique d'une évolution.

Les éléments, dans leur ordre, sont de plus en plus subtils — Terre, Eau, Air, Feu —, pour aboutir à une « mort » et à une « renaissance ». Ne faut-il pas plutôt y voir un cycle initiatique ? De rapides comparaisons avec des traditions plus et mieux connues permettront d'établir à l'évidence un certain nombre de concordances qui inscrivent la tradition celtique dans le droit fil de la TRADITION.

Le feu sous le chaudron devait durer un an et un jour. Ce jour supplémentaire indique bien que le cycle ordinaire est dépassé, qu'il y a continuité ; il s'agit donc du feu perpétuel que l'on retrouve dans toutes les traditions, qu'elles soient méditerranéennes avec les Vestales ou celtiques avec les vierges de Kildare.

Le chaudron contient symboliquement toutes les nourritures de l'intelligence et de l'esprit, car toutes les disciplines artistiques et scientifiques se doivent d'accompagner la recherche spirituelle. D'ailleurs ce chaudron ne pouvait contenir la nourriture d'un lâche qui n'aurait pas prêté serment. Son contenu est poison pour ceux qui ne sont ni sélectionnés ni prêts. Dans une autre légende, le contenu du chaudron était en fait un bain qui conférait l'immortalité mais qui rendait muet. Il y a là une allusion évidente au vœu secret du myste et à la renaissance initiatique.

Par ailleurs, nous retrouvons le vaisseau (ou récipient) dans Plutarque quand, dans la vie de Phocion, il précise que le deuxième jour des mystères grecs, on pratiquait « le bain des lits mystiques ». De même, dans les mystères de Cérès, le neuvième jour — Plemochoe — le rituel comprenait l'utilisation d'un grand vaisseau de terre très profond ; les grandes piscines taillées dans la pierre et dont on a trouvé les vestiges en Alsace et dans les Vosges, étaient sans doute destinées au même usage.

Revenant à la préparation du breuvage, nous remarquons qu'il est laissé aux soins d'un aveugle et d'un nain. L'aveugle est un personnage à double sens : ou bien de par son défaut physique il ne peut accéder au sacerdoce, ou bien, tout au contraire, en acquérant le don de voyance et de prophétie il est, en quelque sorte, protégé en ne voyant plus le monde profane. Mais dans le cas présent, il semble plutôt que ceux qui ne voient pas — les profanes — non seulement côtoient les mystères et la Tradition, mais encore, par leur tâche quotidienne, en assurent la pérennité.

Quant au nain, nous le retrouvons dans toutes les légendes, dans toutes les civilisations et dans tous les siècles. Il a trouvé son successeur à la cour des Rois où, devenu le Fou, lui seul peut dire la vérité et même les 4 vérités. Et de nos jours il garde sa place dans les boîtes de jeux où, aux côtés de sa voisine l'oie, il associe son 7 traditionnel au 9 mystique.

Proche des Cabires phéniciens et grecs, des élémentals d'autres traditions, le nain est la manifestation des forces profondes et de l'inconscient caché qui sont en nous. Et même si le Fou du Roi est bavard, il ne parle que par énigmes ; à nous de comprendre non ce qu'il dit, mais ce qui est en nous.

Là est la renaissance, là est l'initiation et ce sont bien 3 gouttes

— *nombre qui doit être pour nous un avertissement — qui donnent* à Gwion la connaissance. Et aussitôt, c'est à la bouche qu'il porte les doigts, geste qui rappelle la représentation d'Harpocrates né en faisant le même signe et qui ainsi symbolise le silence et le secret de l'Initié.

Revenons maintenant aux différentes transformations des deux protagonistes et essayons d'en dégager la signification profonde à l'aide de comparaisons.

Ceridwenn se transforme tout d'abord en chienne et ceci nous rappelle certains usages des initiations antiques. Dans le livre 6 de l'Enéide — qui est considéré comme une description occultée des mystères d'Eleusis —, Virgile a écrit « Visaeque canes ululare per umbras » : les chiennes semblaient hurler dans l'obscurité. Court de Gébelin parle aussi des chiennes de Virgile et commente : « C'est la coutume, dans la célébration des mystères, de faire paraître devant les initiés des fantômes sous la forme de chiens et plusieurs autres spectres et visions monstrueuses ».

Une sépulture nous représente la caverne de Cérès gardée par un chien alors que le futur initié, sous la forme d'un enfant est accompagné par un autre chien. Chez les Celtes le chien accompagne souvent le Dieu Sucellos, sculpté sur les autels de Côte d'Or du Bas Rhin et du Rhône. Il est le gardien des esprits, mais aussi le guide qui permet d'y parvenir. Son rôle psychopompe — déjà rappelé par Pétrone (Sta. C. 74) — était toujours reconnu au Moyen-Age, ce qui explique la place des levrettes aux pieds des gisants. Et pour ceux qui rechercheraient des preuves archéologiques, Carcopino a signalé le sacrifice d'un chien lors de la consécration de la basilique pythagoricienne de la porte majeure à Rome.

Dans le cadre de l'initiation, le Dieu chien Anubis (dont le sens étymologique est lié à l'or et qui deviendra Thot puis Hermès) est gardien de la doctrine de même que Sirius, l'étoile du chien, garde le Ciel et les Dieux des Perses. D'ailleurs quand le plafond du Temple est décoré de la carte du ciel, tel qu'il se présente à *la Saint Jean d'été, Sirius, le gardien,* se trouve naturellement au-dessus de son correspondant terrestre.

Le lièvre tout d'abord et la poule, à la fin de la légende sont des animaux à part dans la tradition celtique de même que l'oie, sinon Caesar n'aurait pas cru devoir donner ce détail « Leporem, et gallinam et anserem gustare non putant » *(les Bretons) se font* scrupule de manger du lièvre, de la poule ou de l'oie.

Le lièvre, par sa timidité, symbolise à l'évidence le novice, l'apprenti, encore alourdi par la matière terre. Il s'approche de la rivière, prêt à recevoir la purification par l'eau. De même, les Athéniens, lors de leurs cérémonies, se rendaient sur les bords de l'Ilyssos dont ils qualifiaient les berges de sacrées pour y pratiquer les rites de purification.

La loutre est quelquefois appelée « chien d'eau » ; par ailleurs, son nom grec enudris est lié à la racine udor=eau de même que le nom du baptiste — hydranos — qui purifie l'aspirant en le plongeant dans le fleuve. Car si l'eau est à l'origine de la création, elle est aussi l'élément de re-création par lequel l'homme peut retrouver l'état de pré-existence à partir duquel la renaissance est possible.

Alors de l'eau, Gwion, sous la forme d'un oiseau, s'élève dans l'air. Là est la lumière ; là se dégage le subtil de l'épais, l'esprit de la lettre, le bleu de l'obscurité. Mais la lumière, les hauteurs ne doivent pas le détacher de la terre qui est le champ d'action de l'homme. S'il meurt au profane c'est pour y œuvrer sur un autre plan, à un autre niveau et le retour avec re-naissance est dans la logique de l'évolution.

Toutes impuretés lavées, c'est sous la forme du grain que se termine le cycle. C'est la forme sacrée proche de celle de l'Ovum Anguinum, le grain qui porte en lui son secret, son énergie et sa renaissance. Il est alors reçu au sein de celle qui le mettra au monde ; d'ailleurs la couleur noire du plumage de la poule (animal plus ou moins sacré chez les celtes) ne précise-t-elle pas, comme la rose noire d'une autre tradition que le cycle de purification est achevé ? Et c'est la renaissance matérielle et mystique par la puissance des trois initiations successives. « Je suis né trois fois » dira Taliesin.

Cette légende illustre bien le triple rite initiatique et les symboles s'inscrivent normalement dans la Tradition. Il peut, au premier abord semble difficile de faire coincider trois passages dans le quaternaire, mais à la réflexion il y a passage de la terre à l'eau, de l'eau à l'air, de l'air au feu. Trois passages impliquent bien quatre états ou éléments. Par ailleurs, chaque initiation ne se conçoit que dans une perspective ternaire : l'état que l'on quitte, celui dans lequel on entre et celui qui dès lors fera l'objet de la quête.

Néanmoins, l'initiation conférée ne va pas sans la recherche personnelle, les efforts et le progrès. L'homme est sur terre pour « souffrir, choisir et se renouveler » disent les Triades bardiques. Il doit œuvrer à sa propre alchimie ; à lui de trouver les trois passages et de les emprunter.

Au début de cette étude nous avions indiqué qu'il y avait correspondances avec les éléments et les saisons ; en effet, l'harmonie profonde, sans laquelle il n'y a pas évolution, a besoin de bases solides que sont notre sol, la nature qui nous entoure et nous fait vivre et le régent de notre planète.

Et en parallèle à chaque saison et chaque élément nous seront donnés, si nous savons comprendre, l'ascèse, l'attitude modale homogène, et un conseil.

Pour l'*automne,* lié à la *terre* initiatique, l'ascèse sera la *prudence,* l'attitude modale le *silence* et le conseil : se *taire.*

La prudence est la saine utilisation de la raison appliquée à l'action. C'est la vertu de l'homme dans la société.

Pour l'*hiver* lié à l'*eau* initiatique, l'ascèse sera la *tempérance,* l'attitude modale la *solitude* et le conseil : *savoir.*

La tempérance permet le contrôle des sentiments. Dans le doute ou l'inquiétude, la solitude écarte les passions, développe l'équité et permet la discrimination.

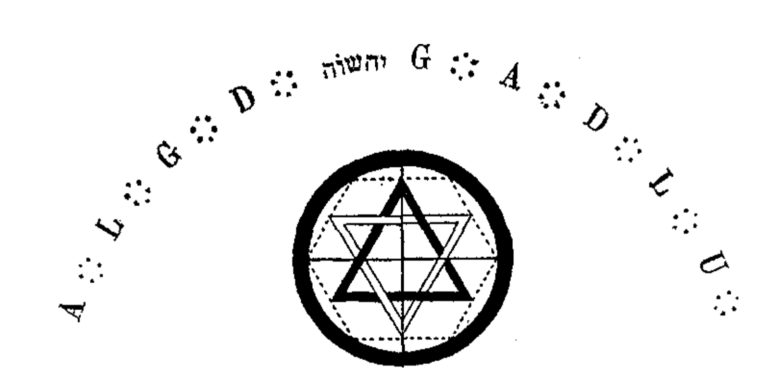
Pour le *printemps,* lié à l'*air* initiatique, l'ascèse sera la *justice,* l'attitude modale le *jeûne* et le conseil : *vouloir.*

Le jeûne, qui se pratique au printemps permet de cultiver la volonté et d'atteindre un niveau plus élevé par une épuration totale.

Pour l'*été*, lié au *feu* initiatique, l'ascèse sera le *courage*, l'attitude modale la *veille* (ce sont les jours les plus longs) et le conseil : *oser*.

Le courage élimine la crainte — de la mort en particulier — et surmonte la douleur. La veille permet de développer la patience et la persévérance et de consacrer son énergie à la quête ultime. Le veilleur n'a jamais été aussi proche de son Créateur et celui-ci, par l'intermédiaire des maîtres, est proche de lui et lui accorde Son appui. A cette étape, il faut oser et renaître.

Rarement une légende n'a été aussi clairement une leçon pour qui veut comprendre et rester au service de la Tradition.



S∴ L∴ A∴ du Phil... Inc... N∴ V∴ M∴

CAHIERS DE L'ORDRE

RÉSERVÉS AUX LOGES RÉGULIÈRES

ET

AUX INITIATEURS

Document d'époque. Fac-similé
(Archives Philippe ENCAUSSE)

NOTE

A l'origine de la réorganisation hiérarchique des S∴ I∴ il n'existait pas de cahiers réguliers d'Initiation. — A peine quelques résumés du symbolisme étaient-ils fournis aux membres du troisième degré. L'auteur a voulu baser l'avenir futur de son groupe sur un nouveau plan d'Enseignement. Puisse ce groupe, grâce à cette réforme, ne pas tomber dans l'oubli, comme la plupart de ses similaires. — Date de la réforme: Année 1887 des Chrétiens.

Document d'époque. Fac-similé
(Archives Philippe ENCAUSSE)

INTRODUCTION

But de l'ordre.

Que le Profane, l'Initié et l'Initiateur sachent bien que le but de l'Ordre n'est pas de faire des maîtres dogmatisant, mais au contraire des Etudiants humbles et dévoués au culte de l'Eternelle Vérité. — Les Enseignements sont élémentaires, les symboles peu nombreux, mais ils suffisent grandement au modeste but de notre ordre. Ses membres connaissent peu de choses, mais ils les connaissent bien et possèdent les éléments d'un développement personnel qui peut les mener fort loin. — Inconnus et Silencieux, ils n'attendent d'autre prix de leurs travaux que la satisfaction infinie que procure l'assurance d'une conscience pure et d'un cœur prêt à tous les sacrifices pour l'Humanité.

Document d'époque. Fac-similé
(Archives Philippe ENCAUSSE)

SUPRÊME CONSEIL ET LOGES DES S∴ I∴

En l'année 1891, au mois de mars, un certain nombre d'Initiateurs, réunis en assemblée spéciale, ont décidé d'établir des loges régulières de S∴ I∴ rattachées à un Suprême Conseil, siégeant à Paris.

Ce Suprême Conseil sera présidé, à vie, par l'Initiateur PAPUS rénovateur des cahiers de l'ordre. La composition de l'ordre de ce Suprême Conseil sera ultérieurement déterminée.

Le Suprême Conseil délivre les Chartes des Loges, nomme les Députés, exerce les fonctions d'arbitre suprême en cas de discussions et envoie le mot de Semestre à tous les Directeurs des Loges.

Chaque S∴ I∴ peut, à son gré, faire partie d'une loge, ou rester indépendant. C'est librement qu'une association entre les S∴ I∴ doit être consentie.

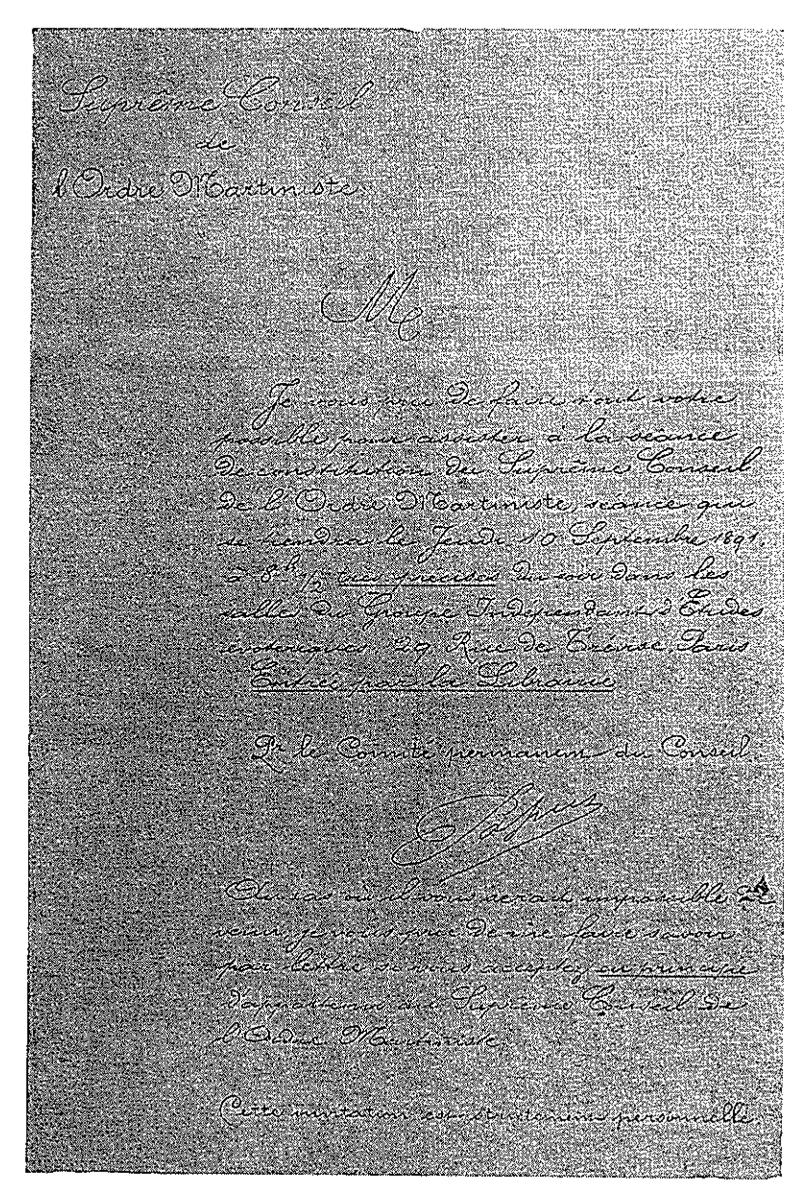
Tous ceux qui seraient partisans d'adhérer à cette mesure peuvent s'adresser soit au *Groupe d'Etudes Esotériques*, 29, rue de Trévise, Paris, soit chez leur initiateur.

DIPLOMES

L'Initiation, à un grade quelconque, étant terminée, l'Initiateur remet au nouvel élu un diplôme régulier de l'ordre exécuté d'après le modèle suivant.

La création de ces diplômes a été décidée lors de l'autorisation du Suprême Conseil de l'Ordre et afin de faciliter la fondation de Loges.

Document d'époque. Fac-similé
(Archives Philippe ENCAUSSE)



Suprême Conseil
de
l'Ordre Martiniste

M

Je vous prie de faire tout votre possible pour assister à la séance de constitution du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste, séance qui se tiendra le Jeudi 10 Septembre 1891, à 8h 1/2 très précises du soir dans les salles du Groupe Indépendant d'Etudes ésotériques 29 Rue de Trévise Paris

Entrée par la Librairie

P. le Comité permanent du Conseil

Papus

Au cas où il vous serait impossible de venir, je vous prie de me faire savoir par lettre si vous acceptez en principe d'appartenir au Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste.

Cette invitation est strictement personnelle.

Fac-similé de la première convocation du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste
(Archives Philippe ENCAUSSE)

LE FONDS



DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

L'Initiation, *et, en premier lieu, son directeur et rédacteur en chef, se réjouissent de l'intérêt qu'a suscité la publication commençante des pièces principales du fonds « Stanislas de Guaita » récemment acquis par l'Ordre martiniste. Elle se poursuivra, d'abord en alternance avec les lettres de l'abbé Fournié, puis, cette dernière publication terminée, dans chaque numéro de la revue.*

Il m'est agréable de rappeler, une fois pour toutes, que l'édition de ces documents est régulièrement assurée par Robert Amadou.

Ph. E.

LA CONFESSION DE JULIE THIBAULT A STANISLAS DE GUAITA

Au milieu du mois de juin 1895 arriva chez J.-K. Huysmans, qui demeurait alors à Paris, 11 rue de Sèvres, Julie Thibault (Huysmans écrit Thibaut, mais il se souciait peu de l'orthographe des noms propres), de son nom angélique Achildaël, la « Femme apostolique », disciple de l'abbé Joseph Boullan, le successeur prétendu de Pierre-Michel Vintras qui avait fondé le Carmel éliaque... Le cher et très regretté Pierre Lambert, à qui rien de ce qui était, de près ou de loin, huysmansien, n'était étranger, a composé la meilleure biographie du personnage qui deviendrait la Céleste Bavoil de deux romans : *La Cathédrale* et *L'Oblat* [1]. Plus généralement, au dossier de l'affaire Boullan, où l'on sait que s'impliqua l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix, les archives de Guaita versent quelques pièces importantes. Nous les publierons au fil de la présente chronique, avant d'esquisser la synthèse de leur apport.

Voici, aujourd'hui, pour commencer, la confession de Julie Thibault à Stanislas de Guaita : texte intégral, avec son orthographe très fautive tout à fait respectée. Quelques mots corrigés ou repassés n'ont pas été signalés comme tels.

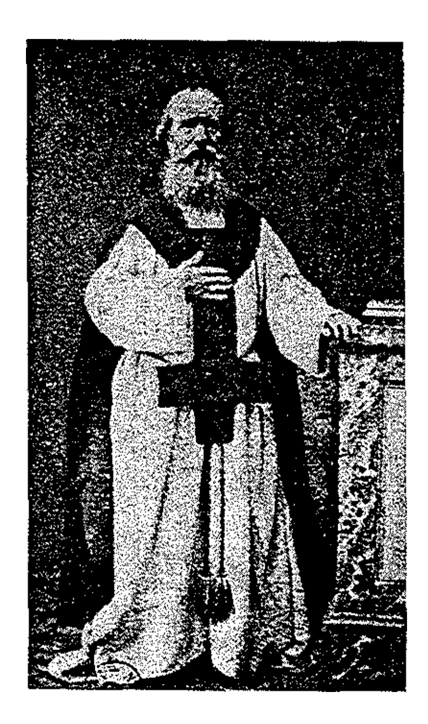
Cette lettre est écrite sur les huit pages de deux feuilles 39,6 × 24,9 cm, pliées en deux dans le sens de la largeur. Dans le coin supérieur gauche de la page [5], J.T. a écrit le mot « suite ». L'enveloppe manque.

---

(1) Pierre Lambert, « Un culte hérétique à Paris, 11, rue de Sèvres, avec des textes inédits de Huysmans », *La Tour Saint-Jacques*, n° 10, mai-juin 1957, pp. 100-113. (Repris dans la nouvelle éd. de ce n° spécial sur J.-K. Huysmans, *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, VIII (1963), pp. 190-205).

Jadis, dans *la Tour Saint-Jacques*[2], j'ai publié, pour la première fois, deux photographies de « la petite autel » (comme elle disait), où Julie Thibault célébrait des offices dont le texte fut donné en annexe. Aujourd'hui, ce m'est une joie de publier trois photographies d'ornements liturgiques relevant de la même secte, en provenance du fonds Bricaud de la Bibliothèque municipale de Lyon, où nous les découvrîmes en compagnie de Mme Berthet[3]. (Cette conservateur amie, qui avait négocié l'achat du fonds à Mme veuve Bricaud, poussa le sens de la recherche jusqu'à me faire essayer les pantoufles et les croix sous les yeux ébahis des lecteurs de la Réserve, et encore était-ce à Saint-Jean, dans un salon de l'ancien archevêché !)

Nul doute que Jean Bricaud, nommé pontife de l'Eglise carméléenne en 1908, ne les ait utilisés ; Constant Chevillon, je ne sais et j'ignore si Bricaud, reçut le lot entier ou si, par exemple, il fit fabriquer les pantoufles à son pied... Le mode d'emploi de ces pantoufles va sans dire, celui de la bannière ne prête pas à discussion — on l'exhibait —, mais il faut dire le sens de la date inscrite. Le 19 juin 1846 correspond à une



Vintras à l'autel

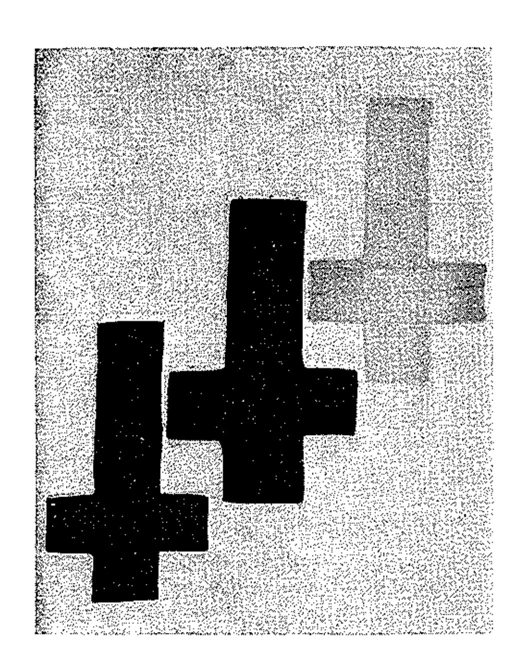
(2) *Op. cit.*, h.t., en regard de la p. 104 et de la p. 105. La « collection particulière » où, selon ma note (pp. 110-111 ; 2e éd., p. 202), le meuble se trouvait, était celle de Pierre Lambert lui-même qui m'avait demandé la discrétion. Cette collection a été léguée par son propriétaire à la bibliothèque de l'Arsenal, et « la petite autel » s'y trouve donc désormais.

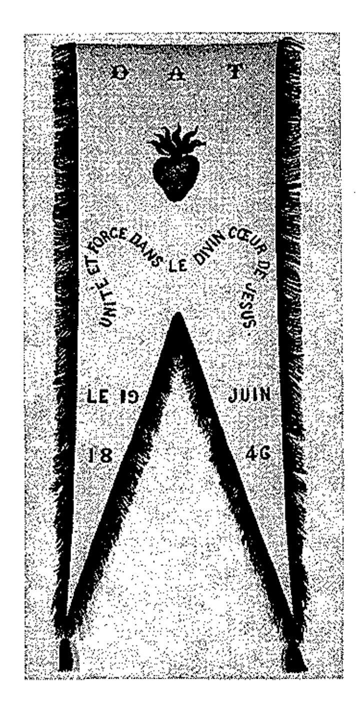
(3) Cf. « Les archives de Papus à la Bibliothèque municipale de Lyon », *L'Initiation*, avril-juin 1967, p. 87.

révélation angélique que reçut Pierre-Michel (Eugène Vintras) dans la prison de Caen où il purgeait une peine de cinq ans pour escroquerie. C'est l'année de la Salette. A bon entendeur...

Quant aux croix qui sont munies d'agrafes, elles devaient être portées sur le dos et sur la poitrine, conformément à une image de Vintras que nous reproduisons également [4].







Clichés B.M.L.

Objets et ornements liturgiques du Carmel d'Elie, en provenance de Jean Bricaud
(voir le commentaire dans le texte)

---

(4) Frontispice du livre fondamental de Maurice Garçon, *Vintras, hérésiarque et prophète*, Paris, E. Nourry, 1928.

Dimensions. Pantoufles rouges : longues de 27 cm, hautes de 9 cm. Croix rouges, la petite 60 × 33,5 cm et la grande, bordée d'un liseré blanc, 64 × 39 cm. Croix blanche : 60 × 35,5 cm. Bannière, blanche bordée de grenat : 1560 × 61 cm.

Un grand et amical merci à M[lle] Claude Gény, conservateur adjoint de la salle du Livre ancien à la B.M.L., pour son aide pleine de compétence et de gentillesse, constamment.

J.M.J. Lyon Le 20 Février 1887 quis ut Deus.

La sagesse est dans la vérité.
Et le bonheur dans la Justice

Bien cher Monsieur De Guaita

Nous avons reçu hier soir votre lettre adresser a Monsieur Misme et dont ils est parler de moi. et surtout de la Mision que J'ai reçu de Dieu et non des hommes. Je vient pres de vous en écrivasiere vous rendre tant bien que mal ma pensée a ce sujet.

Je ne me paserez pas en Sainte pour Justifiez ma cause devant les hommes. Je ne suis qu'ne Misérable pecheresse l'enfant prodigue et la pauvre et humble servante de Dieu. Depuis 1860 jusqu'en 1869 Je marchait en luttant entre la nature et la grâce de Dieu. Je fesait un mélange du bien et du mal. Jetait une femme de désir Je voulait faire le bien tout mes efforts tendait a ce but, mais Hélas quand l'humilité ne préside pas nos actes l'esprit du mal vient souvent nous domminer. Enfin Je redoublait d'instante priere Jélevait mon cœur vert le Ciel en demandant a Dieu l'humilité, la pénitence, le détachement des choses périssable de ce monde, le néant de choses créé.

Vous êtes Jeune cher Monsieur suivér moi dans le recie et la confession que Je vais vous faire. vous y trouverez un enseignement, pour vous, et pour ceux qui pourons avoir besoins d'un conseil. Je n'ai ni science, ni instruction Je parle selon les sentiments vrais dont Je me sens animèr. Le 8 décembre 1868 Jentrait dans l'assosiation du Saint sacrée cœur de Jésus. Le billet qui mettait remis était l'âme crucifier avec le cœur de Jésus.

sur ce billet ils était écrie Seigneur votre croix me ferat-el peur. Je répond dans un élan d'amour, non Maître voici mes pieds mes mains, et mon cœur.

A partirent de ce Jour J'ai vu souvrir pour moi une vie dépreuve et de grâce qui ce succédait sans interruption Jusqu'au 17 de Janvier 1869, ou Je commençais une neuvaine à Saint François D'Assise pour qu'il me viennent en aide dans mes pressent besoins. Le 20 du même mois J'ai une apparition Céleste a 9 heure du soir Je me trouvait dans notre Jardin qui tenait a la maison.

Je venait de terminer ma priere et Je me disposait a rentrer pour me coucher quand Je me suis senti arretér mes regards se sont élever vert le Ciel et aussitot l'on me montre les flammes de l'enfer qui me foudroie comme Saint Paul sur le chemin de Damas. comme lui Je sentait que Je ne pouvais rejimber comme l'éguillon qui venait de me percér le cœur et me clouér a la croix de notre bon sauveur. tous le passer de ma vie de Misère s'est présenter devant moi comme un livre ouvért a mon esprit, a mon âme, et a mon cœur, qui était déchirér par la douleur d'un repentir bien amer. l'on demandais de moi une confession générale.

Je sentait la puissance de Dieu qui dominais tous mon être Jinondais la terre de mes l'armes, et Je criait grâce Je croyait que le sol allait souvrir sous mes pas pour menseveliren t dans les entrailles de la terre.

Le lendemain Je fut conduit par une puissance irresistible au pied de la croix dans le champ des morts.

Dans ce lieu bénie Je repris un peu de calme pour faire une longue méditation sur la mort, et sur le néant de mon humanité, sur les pensées d'orgeuil qui mavait trop longtemps domminér.

Au pied de la croix Je reçois une inspiration céleste quelle Jour, et comment Je devait faire cette amande honorable, du passer de ma vie, le Jour était fixé au 24 du même moi. Je me suis rendue a l'Eglise ou J'ai assister a la mésse s'était le dimanche de la septuagésime, et a haute voix présent les assistants a lissus de la Mésse ils fallait que Je fâce cet acte d'humilité, qui devait mouvrir une série d'epreuve et en même temp une source de grâce.

Je ne puis que vous dire en abréger les resultats qui suivent cette amande honorable qui sont tres interressent sependant. quand J'ai reçu le pardon de mes fautes, cela ma rendu le calme, et J'ai compris que les péchés cacher ne son Jamais pardonner. ils sert a nous faire marcher d'abimes, en abîmes, de fautes en fautes dans cette vie pénitentiaire ou tout est vanité excepter aimer Dieu, et le servirent en esprit et en vérité a partirent de ces moments de douloureuse epreuves, le bon Dieu ma fait comprendre qu'il ny avait pas deux chemin pour arrivér a lui, ils ny en a qu'un seul c'est a prendre ou a laisser. ce chemin c'est le chemin de la vertu, Jointe a l'amour du sacrifice, du devouement de l'humilité et de la charité qui est le but final de toutes nos espérances.

Appres avoir passer quattre année dans les plus douloureuse epreuves que peuvent nous offrir la vie humaine Dieu a placer sur ma voie un homme de cœur, un homme devoué a sa cause, et a celle de l'humanité. C'estait Monsieur Agnez dont vous faite allusion dans votre lettre. s'était en 1873. ce brave homme ma parler du Carmel d'Elie dont ils était un fervent disciple d'active compassion, et de sainte Charité. notre premiere rencontre était le 10 Janvier et la seconde le 15 Mars de la même année ils minvite a vénirent leurs rendre une visite a Epernay.

Ils a offert le Saint sacrifice pour me faire entendre les prieres de l'lœuvre de la Miséricorde.

Le soir du 15 rentrer chez moi Je fesait ma priere ils etait 10 heure Jentait une voix céleste qui me dit a partirent de ce Jour tu fait partie de l'œuvre de la Miséricorde, Le bon Dieu nous ayant donner le droit d'eprouver les esprits, J'ai demander a Dieu un Témoignage visible de sa sainte Volonté.

Le 19 Jour de la fête de Saint Joseph Jétait en priere dans l'Eglise de mon vilage. Je suis tomber en extase et Jarivais en esprit dans le sanctuaire Céleste de Saint Joseph ou notre Seigneur présidait a l'autel du sacrifice voila déjas une preuve.

Et chaque a partirent de cette datte J'ai eu de nouvau Témoignage, le 15 Avril suivant Je me disposais a partirent pour notre dame de L'iesse en Picardie quand J'ai eu l'apparition de la Sainte famille, J.M.J. Jésus était comme un enfant de 4 a 5 ans entre son Père et sa Mère.

A partirent de ce Jour J'ai eu l'apparition des anges et de plusieurs Elues de Dieu Jusqu'au 6 d'Aout ou J'ai reçu du Ciel l'appel de ma mission apostolique, et de mon pontificat. a cette epoques le prophêtes Elie était a Florence en Italie, et si le bon Dieu c'est servie de Monsieurs Agnez pour me consacrée ils avait ces désseins pour cela ils me les a fait connaître Je devait partirent le 18 d'aout en mission et le bon Dieu voulait que Je sois investie d'un pouvoir de la terre J'en connais encore les motifs. Ce Monsieur tout etant de bonne fois a voulue des témoignages de Dieu avant que de me consacrée 44 questions mon été posser et ils fallait les résoudres s'était le plus difficile pour moi ne connaissant pas un mot de toutes ces questions Et sur une hostie posser sur l'autel ou Je fesait ma priere Notre Dame de la Salette si est imprimer me présentent trois crosses pour les 3 sacrifices que Jaurais a offrir. désormais, la premières consécration que J'ai faite le ciel mavais ordonner d'en remêtre une partie a Mr Agnez quand Jaurais a le voir ce que J'ai

fait, et dans ce voyage ils me recommende une Jeune femme qui était couverte de lêpres de la tête au pied. Je lui fait une neuvaine au pain sec et ils lui a donner la sainte communion de la part que Je lui ai remise elle a été guérie au bout des neufs Jour. Je ne connaissais pas cette femme et aujourd'hui elle est ma belle sœur.

Maintenant arrivons au prophête qui est toujours a florence dans ce voyage de 73 Je devait passer a Lyon Mr Agnez me donne l'adresse des freres du Carmel de Lyon pour que Je leur disent bonjour a mon passage a Lyon, et ils écrie à ces Mesieurs pour leurs annoncer ma visite. sur cette entrefaite ils écrive au prophête pour lui demander s'il falait me recevoir sur tout ce qu'on lui avait dit au sujet de mes pénitence, de ma consécration, de mes voyage de pieds ils s'est dit s'est une extravagante mais qui est de bonne foi. ils leurs repond recevez la charitablement et faite lui bien comprendre qu'il est dans une fause voie cela na pas été dit dans la lumiere de Dieu ils là reconnue plus tard.

Je l'ai vue trois fois a Paris en 18.74. voila les dernieres paroles qu'il ma dite appres plusieurs entretiens avec lui, ou ils etait prévenue de ma visite par le Ciel, et moi de même, sans nous avoir donner render vous. ils me dit mon enfant nécouter aucun conseil de la part des hommes ils ne sont pas infaillible ils peuvent ce tromper, mais le bon Dieu ne vous tromperas pas ils vous conduiras droit a votre but.

Maintenant vouler vous des preuves de ma Mision apostoliques J'en ai tant que vous en voudrez a vous donner. elle est proclamer par de nombreux miracle, et par la Sainte Vierge elle même la Sainte Mère de la Ste Victime de notre redemption.

A Micssy sur Seine une femme de 26 ans qui etait sur son lie depuis 14 mois sans voir sen entendre et sans parler. la Sainte Vierge lui est apparut en lui dissant regarde cette femme c'est elle qui a priez mon fils et moi pour ta guérison. elle me vois pres de la Sainte Vierge et ce trouve guérie a l'instant même, le médecin ma fait inscrire sur le livres des science a Paris. maintenant Je vous citerez des femmes guerie de perte de sang qui avait durer une ans, une autre d'une fievre qui la devorait depuis 20 ans une autre qui venait de metre deux enfants au monde 3 Jours apprès prisce de fievre célébral guérie en deux heure de priere d'autre en hydropisie, d'autre au porte du Tombeau Je peut vous cité le nom des personnes et des pays. vous voudriez que Je doute de ma mission appres tant de Témoignages Je ne vous tire pas une aussi longue épîtres pour ma glorification cher Monsieur, tout pour Dieu, tout par lui qui est le principe de tout souverain bien nous ne somme que les faibles instruments dont ils se sert pour glorifiers son saint nom, et si nous savons nous en rendre digne ils est toujours disposer a nous ouvrir les trésors de sa grâce de sa Miséricorde et de son amour pour nous et pour nos freres malheureux Je suis arriver au prophête par la Sainte Volonté de Dieu J'ai embrasser son œuvres qui est celle de Dieu. Je suis arriver a Mr Boullan dans la Mission d'Elie et de J. Bte par Dieu le Ciel me l'avais montré en 1873 dans une vision. Je le trouve a Lyon en 1876. J'ai embrasser sa doctrine dans la lumiere de Dieu. J'ai eu assez de preuve de sa Mission pour ne pas la nier.

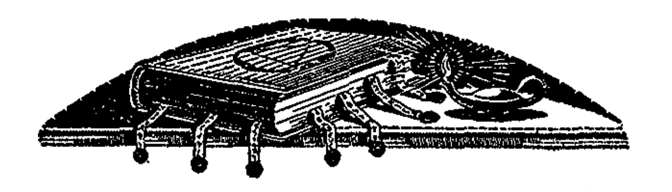
tous ces témoignage que J'ai reçu du Ciel valent mieux pour moi que la bou que les ennemis de Mr Boullan veulent me Jeter a la figure cela ne me salie pas. Je sais cher Monsieur qui a pue vous remettre ces documents c'est un homme qui me meprise apprès lui avoir donner pendant 6 moi de ma vie et de mon sang pour sauver sa triste situation ce n'est pas la charité Chrêtiene qui nous commende de mépriser ceux et celle qui nous font du bien. Dieu nous commende de nous aimer les uns et les autres comme ils nous a aimer Et bien oui il faut aimer, l'amour est plus fort que la haine, plus fort que la mort, plus fort que l'enfer le bon Dieu la dit que le Dieu d'amour dirige nos pas dans cette voie de sacrifice de devouement et de charité vraiment fraternel qui est lavant gout du bonheur Eternel. aimer Dieu le servir lui voué notre cœur voila cher Mr le chemin du bonheur, c'est faire de la vie la voie

qui nous mene a l'heureuse patrie Monsieur Boullan vous répondras victorieusement sur les accusations qui lui sont faite, nous voyons cher Monsieur que vous êtes bien mal renseigner.

Que la lumiere de Dieu vous éclaire que sa charité vous conduise que sa sainte bénédiction désende sur vous, Au Nom du Père Et du Fils et *du Ste Esprit Amen*

Recevez cher Monsieurs nos bons sentiments

Votre toutes devoué [Signé :] Julie Thibault



Les Livres...

● **A propos de Monsieur Philippe.** Vient de reparaître **Vie et paroles de Maître Philippe,** rassemblées et classées par Alfred HAEHL et publiées comme auparavant, en 1959, par Derain à Lyon. L'éditeur est cette fois Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris, qui, pour des nécessités professionnelles, a classé l'ouvrage dans une collection de « Connaissances supranormales ». C'est le moins qu'on puisse dire... (Prix de l'exemplaire : 47 F, 350 pages illustrées).

Beaucoup des nôtres possèdent l'édition Derain, que celle-ci reproduit intégralement et sans additif. Son grand mérite est la sobriété. Laisser parler faits et... paroles semble bien être l'objet du volume à partir duquel chaque lecteur peut silhouetter « l'Homme de Lyon » et un enseignement qui s'adressait, au premier niveau, à ses interlocuteurs.

Nous devions informer nos lecteurs de cette réédition, parce qu'ils savent l'influence essentielle qu'eut M. Philippe sur Sédir. C'est à dater de leur rencontre que Sédir abandonna la recherche ésotérique pour créer une œuvre mystique dont le grand ressort est l'amour et la nourriture : les Evangiles.

Le Maître Philippe de Lyon par le Dr Philippe ENCAUSSE (8ᵉ édition enrichie) est d'une autre veine. Les curieux peuvent y trouver leur compte d'évocations de M. Philippe et de Papus, mêlés, sur fond d'événements historiques. Nous ne pouvons que nous incliner devant le respect filial du Dr Encausse pour son père et pour celui qu'il a su écouter. Volume de 400 pages, prix 80 F. Editions Traditionnelles, 9, quai Saint-Michel, 75006 Paris. Largement illustré.

Marcel RENEBON

● **Révélation du passé et de l'avenir.** Interprétation de l'Apocalypse du Vénérable Barthélémy Holzhauser. (Diffusé par « Les Nouvelles Editions Latines », 1, rue Palatine, 75006 Paris - 120 pages, format 14 × 21).

D'après un sondage, effectué par les Editions du Cerf, les lecteurs de l'Apocalypse seraient au nombre des plus grands de ceux qui s'intéressent à la Bible. Ceci est compréhensible, si nous nous rappelons que l'Apocalypse, exposant « Ce que l'Esprit dit aux Eglises », réalise une promesse faite, par N.S. Jésus-Christ, à ses apôtres.

« Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité,
il vous introduira dans la vérité tout entière,
et il vous dévoilera les choses à venir. » (Jn. 16, 13)

En effet, comme l'écrivait Nicolas de Lyre en 1329 : « L'Ancienne et la Nouvelle Alliance se correspondent réciproquement car elles tiennent comme une roue au milieu d'une roue » (Ezéchiel, 1, 16). Dans l'Ancienne Alliance, il y a les livres de la Loi, les livres historiques, sapientiaux et prophétiques. Dans la Nouvelle Alliance, l'Evangile correspond à la Loi, les Actes des

Apôtres aux livres historiques, les Epitres de Saint Paul, avec sept lettres canoniques, aux livres sapientiaux, et l'Apocalypse aux livres prophétiqes. (Cf. Nicolas de Lyre).

Mais, comme les autres parties de l'Ecriture Sainte, l'Apocalypse ne peut se comprendre sans l'aide d'un commentaire autorisé qui expose l'enseignement de l'Eglise, selon le Ch. 1, v. 20 de la 2ᵉ Epitre de Saint Pierre : « Avant tout, sachez-le, aucune prophétie d'Ecriture n'est objet d'explication personnelle. »

C'est pourquoi il nous semble intéressant de faire connaître à nos lecteurs la récente publication de l'Interprétation de l'Apocalypse du Bienheureux Barthélémy Holzhauser, écrite vers 1650.

Cette explication semble la meilleure car, elle s'applique à l'ensemble du texte de l'Apocalypse, alors que d'autres tentatives plus récentes, se basant sur tel ou tel passage, laissent dans l'ombre bien des chapitres. Ici, au contraire, nous avons une explication globale, claire et cohérente. Le Bienheureux Holzhauser fut considéré comme doué de l'esprit prophétique et lui-même déclara : « Je ne pouvais écrire mes commentaires que comme un enfant dont on dirige la main. »

Barthélémy Holzhauser interprète, littéralement, chaque verset de l'Apocalypse d'après l'histoire de l'Eglise ; les sept Eglises d'Asie symbolisant sept périodes de l'histoire de l'Eglise. Bien que cette explication date de plus de trois siècles, elle ne semble pas périmée et l'époque actuelle s'insère parfaitement dans le schéma présenté par l'auteur.

Les notes ajoutées par l'éditeur, J. Monnot, actualisent et éclairent bien le texte.

XXX.

● **Traité de Chiromancie Chinoise,** par George SOULIE DE MORANT (Guy Tredaniel édit., Paris).

George Soulié de Morant, dont les livres sur la Chine sont fort connus, a écrit avant 1914, de remarquables essais sur la grammaire mongole et sur l'acupuncture. S'intéressant à l'ésotérisme, il a cherché à cerner la pensée chinoise sur l'astrologie, sur les sciences occultes qui sont en fait des connaissances basées sur l'observation et l'expérimentation. Aussi son ouvrage **Traité de Chiromancie Chinoise** est-il tout à fait remarquable. Des rapports s'établissent entre les signes astraux et la destinée humaine. L'astrologie, la chiromancie, la physiognomonie se mêlent avec les évocations et les sorts car rien ne peut être divisé ; tout appartient à l'ensemble et il y a relations multiples. Ce livre de 140 pages, bien présenté, aux très nombreux croquis, se clôt sur un index chinois. Regrettons que cet ouvrage remarquable ne nous présente pas Soulié de Morant, connu par un groupe de spécialistes, mais dont nous aurions aimé avoir une biographie, même sommaire. Cet ouvrage s'inscrit dans la même ligne que celui du maître Yüang-Kuang sur le **Yi-King.**

Jean-Pierre BAYARD

● **Miscellanées traditionnelles et maçonniques,** par Jean-Pierre BERTHELON (JIBRAIL) (Editions Techni-Plis, 14, rue Bellanger, 92300 Levallois).

Miscellanées traditionnelles et maçonniques de Jean-Pierre Berthelon est un gros ouvrage de 344 pages 21,5 × 15, bien remplies et denses. Le livre porte un sous-titre « De l'occident vers l'orient. Planches tracées sur la Tradition, l'Esotérisme et la Franc-Maçonnerie ». La préface de l'éditeur situe bien Jean-Pierre Berthelon attaché à une profonde quête initiatique et qui vise « une prise de conscience de l'unité transcendante des formes traditionnelles ». Berthelon a ajouté à son nom profane celui de Gabriel, nom qui lui fut donné au sein d'une chaîne initiatique spirituelle ; il a islamisé Gabriel en Jibraïl « car c'est par l'alliance de la croix et

de la Pierre Noire (la Kaaba), autrement dit par la « tension islamique » de son christianisme, qu'il a trouvé une relative paix intérieure ».

Messager, initiateur, sans doute Jean-Pierre Berthelon, a l'énorme culture maçonnique, correspond bien à ce portrait. Nous avons en ce livre un texte dense, très riche, qui nous mène vers une réflexion dans le cheminement de la quête initiatique. J.-P. Berthelon se défend de faire un traité d'études traditionnelles, il témoigne seulement de sa recherche et de son initiation reçue il y a vingt ans. Mais l'intense travail personnel de l'auteur, ses réflexions, ses énormes lectures — on verra son importante bibliographie de 35 pages — font que Jean-Pierre Berthelon est un guide très sûr, qu'il sait mettre l'accent sur la pensée traditionnelle rigoureuse. Epris de rectitude comme René Guénon, l'auteur présente son ouvrage en quatre parties : l'attitude traditionnelle, Hermeneutique et traditions, la franc-maçonnerie symbolique, le rite écossais ancien et accepté. Dans cette dernière partie, avec une étude sur la chevalerie Kadosch, nous voyons la réalisation descendante ; mais que de vues intéressantes tant sur l'historique de l'ordre moderne, que sur Melchissédec, l'Islam, la Chevalerie, l'équerre et les colonnes. Comment commenter le sentiment de justice, la notion de progrès du point de vue traditionnel, ou la valeur de la croix ? Il est indéniable que Jean-Pierre Berthelon apporte une coopération fort importante à la compréhension de l'ordre maçonnique ; il est utile de lire et de relire ces réflexions profondes et animées de l'esprit d'un franc-maçon épris de spiritualité. On peut regretter que ce livre très riche ne comporte pas d'index, ce qui aurait permis aux lecteurs de retrouver tel ou tel passage au cours d'autres études. Lisez ce texte très personnel qui montre le vrai visage de l'Art Royal et espérons que Jean-Pierre Berthelon donnera encore une suite à cet ouvrage afin de nous révéler d'autres aspects de sa pensée constructive.

Jean-Pierre BAYARD

● **Revue Atlantis,** N° 311 (nov. 1980).

Parmi les excellentes publications de la Revue Atlantis notons le numéro « Hommage à l'Adepte Viollet-Le-Duc » à l'occasion du centenaire de sa mort (1814-1879). Oui, malgré le dénigrement de certains, cet homme a été le prestigieux artisan de la restauration des « Livres de pierre » et nous avons pu voir lors de l'exposition du Grand Palais (19 février, 5 mai 1980) le travail forcené de cet homme qui a su rétablir un courant, sauver de la ruine des édifices qui allaient disparaître ; le catalogue de cette exposition était parfaitement réussi. Avec Atlantis voici, principalement grâce au très beau texte de Jean Phaure (p. 77 à 132) une vision intérieure de cet homme ; sa petite-fille Geneviève Viollet-Le-Duc nous avait déjà parlé de cette action dans le n° 222 d'Atlantis. Voici complété un beau portrait qu'il fallait faire revivre dans l'esprit du Compagnonnage.

Jean-Pierre BAYARD

● **Les Mystères de la Messe,** par Henri BLANQUART (A.V.S. Edition).

Henri Blanquart en un petit livre de 95 pages nous propose une intense somme de réflexions avec **« Les Mystères de la Messe,** opération du grand œuvre alchimique ». Cette indication précise bien la recherche de l'auteur qui effectivement s'interroge, de l'intérieur, sur des rites à partir de la pensée Traditionnelle. Valeur alchimique sans doute avec le pain et le vin, mais également dans tous ces gestes qui font appel à la valeur des nombres. Voici un enrichissement à partir du triple ternaire du Kyrie, des signes sur la basilique de Guingamp — qui avait été fort bien présentée dans

le n° 253 de la revue **Atlantis** — mais aussi sur la croix, « le creuset où va se situer le cœur de l'action », la matière quaternaire après avoir été évoquée p. 17 est reprise p. 82, mais on trouve aussi de beaux commentaires sur l'échelle, la valeur de la circumambulation. Un ouvrage qui signifie, qui donne à songer, qui élargit la puissance de rites qui concourent à l'épanouissement de l'homme.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le Symbolisme de la Roue**, par Maryvonne PERROT (Les Editions Philosophiques).

Le premier ouvrage publié par les Editions Philosophiques est fort réussi. Maryvonne Perrot, agrégée de philosophie, docteur es-lettres, offre une large documentation sur un symbole qui est aussi vie active. Symbole solaire, **Rota Mundi** des Rosicruciens, roues de **la loi, feu** de la roue, ce symbole est aussi largement étudié à partir de la pensée alchimique ; nous y trouvons le Mandala, mais aussi la pensée des constructeurs avec cette rosace qui nous replace dans la recherche de l'unité. Ce livre fort riche par sa pensée est préfacé par Gilbert Durand qui a mis l'accent sur la sensibilité philosophique de l'auteur ; mais l'unité de ce symbole est aussi outil, moyen technique. Plus de trente photos, réparties dans le texte même, illustrent cet essai, contribution importante au Sacré par l'ampleur de ce symbole qui est à la base de toutes les civilisations. Un beau texte, agréablement présenté ; un ouvrage à conserver.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le Monde Magique des rêves**, par Mario MERCIER (Dangles).

La collection « Horizons ésotériques » s'enrichit d'un ouvrage de Mario Mercier **Le Monde Magique des rêves.** Mario Mercier, en dehors de ses romans, avait publié aux Editions Belfond **Chamanisme et Chamans** et c'est le même esprit que nous retrouvons dans cet écrit qui est bien une « connaissance initiatique et symbolique des songes». Mario Mercier s'écarte de l'interprétation psychanalytique pour rechercher la fonction magique originelle, son essence mystique. Après avoir abordé la mythologie des rêves, sa mentalité magique vue dans l'histoire des civilisations, l'auteur donne des exemples d'interprétation : les rêves d'eau, d'animaux, de poissons, de paysages, d'orientation, mais aussi la signification des couleurs, des rêves d'enfants. Un livre très riche, illustré par l'auteur lui-même, ce qui ajoute un charme fort attachant à un écrit bien particulier, auquel il faudra se référer.

Jean-Pierre BAYARD

● **Mahomet** (570/580-632), par W. Montgomery Watt (Payot).

Dans la collection « Petite Bibliothèque Payot », Watt dresse le large portrait historique de l'action de Mahomet. Ce sont les premières prédications à La Mecque et à Médine en 622, avec l'exil, l'hégire qui marque le point de départ de l'ère musulmane. Puis c'est la consécration de la Kaaba comme sanctuaire musulman. Ce livre traduit de l'anglais par Odile Mayot est précis, historique, alors qu'Emile Dermenghem nous avait donné une **Vie de Mahomet** (Charlot) avec un reflet plus secret.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le langage des couleurs,** par René Lucien ROUSSEAU (Editions Dangle, 18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye).

Il ne s'agit plus, dans ce livre, d'aborder seulement les significations symboliques des couleurs. L'auteur y traite aussi, avec la rigueur nécessaire, des aspects scientifiques en tenant compte des plus récentes découvertes.

Il dégage le langage ésotérique de la nature.

Couleur et lumière, limites variables de la visibilité, chlorophylle et sang, monde végétal, chute vers le noir, l'or et le lion, la livrée noire de la mort qui devient une vie nouvelle : voici bien des chapitres nous permettant d'approfondir ce passionnant voyage parmi les couleurs.

Nous arriverons ainsi peut-être à un véritable dépassement spirituel.

Avant d'aboutir au noir absolu, sachons apprécier l'éveil à la blancheur.

Admirons la palette magique étalant toutes ses nuances ou, plus exactement, toutes ses couleurs.

Henry BAC

● **Navires pour l'Atlantide,** par Jean PRIEUR (Editions Fernand Lanore).

Réédition d'un livre de Jean Prieur, écrit entre 1936 et 1941, paru en zone libre, et qui déjà, à l'époque, avait eu un très vif succès.

L'auteur nous entraîne, à la suite de Marcos, son héros, à la découverte de l'Atlantide.

Les tableaux sont fastueux. Jean Prieur est un peintre. Les images poétiques succèdent aux images réalistes. L'attention du lecteur est soutenue au long des pages par un style éblouissant et convaincant.

On retrouve, transposés en ces temps lointains, la foi profonde de Jean Prieur, en une survie de l'âme, au-delà de la vie physique. Le monothéisme des Atlantes préfigure le christianisme, sept siècles avant son avènement.

Cet ouvrage bien documenté sur les mœurs des peuples antiques est à lire en s'abandonnant à la magie des mots portant couleurs, formes et harmonie, selon la volonté de l'auteur qui nous guide sur les mers et océans jusqu'à ces îles lointaines dont, le livre refermé, il est impossible de mettre l'existence réelle en doute.

Ce livre, attachant à divers titres, est précédé d'une remarquable et savante introduction faite par les éditeurs. Il convenait d'en faire état.

Jacqueline ENCAUSSE

LA REVUE DES REVUES

par Philippe MAILLARD

Nous avons lu ● LE BULLETIN DE PANHARMONIE (16, rue du Dobropol, 75017 Paris). Dans le numéro 177 de mai 1979 il y a lieu de signaler le texte de la conférence de Monseigneur Germain, Evêque de Saint-Denis sur « les Hiérarchies Angéliques et le rapport qui existe entre elles et le plan humain par l'intermédiaire de la Liturgie, colonne vertébrale de tout l'édifice ». Plus récent, le numéro de septembre 1980 nous invite par la plume de M. Cacacé, Président de l'Association, à « faire quelque chose » de notre vie, en prenant comme analogie celle de l'architecte qui conçoit un monument, et les terrassiers qui posent les pierres : soyons ces terrassiers et préparons les « après-demains de notre civilisation ». L'ensemble de ce numéro est consacré aux comptes rendus des groupes d'étude de l'Association.

● HUMANISME (bimestriel, 16 bis, rue Cadet, 75009 Paris). La revue des Francs-Maçons du Grand Orient de France consacre son numéro 133 de janvier 1980 aux Droits de l'Homme et du Citoyen. Nous avons tout particulièrement apprécié l'article de Marina Kravetz : « L'Homme est né libre... », ainsi que le rappel des fameux accords d'Helsinki par G. Godet. Quant au numéro 136 de juin, il traite d'un autre thème d'actualité : le travail et l'emploi. Signalons aussi l'article de Françoise Gaspard, député à l'Assemblée européenne, intitulé « de la revendication quantitative à la revendication qualitative » où il est fait l'analyse de cas de conflits entre employeurs et employés. Il en ressort que dans certains cas la cessation du travail est due au

fait que ce dernier ne donne plus à l'individu sa dignité.

● ATLANTIS (bimestriel, 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes). Revue de l'Association culturelle **Atlantis** fondée par Paul Le Cour, et dirigée par notre ami Jacques d'Arès, consacre son numéro 309 (mai-août 80) à une étude fort détaillée du docteur Robert Hollier (Président d'Honneur de l'Association) sur la Métaphysique, s'attachant particulièrement à mettre en relief le lien qui relie l'énergie (Tohu) et la matière (Bohu). Ainsi sont abordés des sujets aussi vastes que le cosmos, l'évolution, la matière (peut-elle être spiritualisée ?) et l'homme dans son milieu (terrestre et cosmique) et sa constitution. Un numéro remarquable qui se veut la conclusion du livre du docteur Hollier : **Tohu Bohu.**

● LE FIL D'ARIANE - Ecriture et Tradition (trimestriel, J.M. d'Ansembourg, 11, rue des Combattants, 5865 Walhain St Paul - Belgique). Le fil d'Ariane, selon son expression, désire tisser un lien vivace entre les croyants et les chercheurs « auxquels il est donné de croire l'incroyable ». Il désire être le compagnon que recommandent les philosophes hermétiques : « Il faut estre deux, afin que si l'un manque, l'autre suplée à son deffaut... ». Vous trouverez dans le numéro 10 de la Saint Jean d'été « Trois histoires Juives », et un intéressant article intitulé « Histoire, Art, Science et Société », visant à nous faire réfléchir sur le but ultime de l'homme, c'est-à-dire devenir Fils de Dieu : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » nous dit St Irénée, et cela par christianisme « accomplissement ultime de toutes les formes religieuses antérieures ».

● TRIADES (Revue trimestrielle anthroposophique, 4, rue de la Grande-Chaumière, 75006 Paris). Dans le numéro de l'été 80 deux articles ont retenu notre attention : « La vie en l'homme et les planètes », texte d'une conférence de R. Steiner faite à Dornach en 1921, et « Evénements célestes de la fin du siècle », de Lazaridès. L'astrologie prend ici sa véritable dimension liée à l'Intuition, et non à une matérialisation du spirituel, résultat d'une codification abusive (voir les horoscopes sur ordinateur...). Il faut d'ailleurs suggérer au lecteur de se reporter aux numéros d'automne 79 (Ciel de naissance - Image cosmique de l'homme) et de Noël 79 (Anthroposophie et astrologie) pour avoir une claire compréhension des phénomènes ici évoqués, et de beaucoup plus d'autres choses « que ne peuvent en rêver nos philosophies ».

● LE LIEN DE FIDELITE (bimestriel, 169, rue de Rennes, 75006 Paris) (organe de l'Eglise Catholique Libre). Le numéro de septembre-octobre 80 développe une étude sur le problème du mal et de la chute d'Adam, en faisant remarquer qu'il n'y a pas au sens courant du terme, de péché originel. Pour cela, Mgr A. Lhote nous fait remarquer un certain nombre d'incohérences dans le récit biblique, et surtout que le mal apparaît comme une conséquence terrible pour une faute aussi minime... Adam qui est omniscient au début du récit paraît ensuite, avec Eve, dans une ignorance totale. Remarquons aussi la présence non seulement de l'Arbre du bien et du mal, mais aussi de celui de Vie. Enfin un parallèle est proposé entre ce récit et la Parabole du Fils Prodigue. Par ailleurs un autre article est proposé à votre réflexion : « Hermès Trismégiste : Mythe ou réalité », par le Rd M. Coquet.

● PARAPSYCHOLOGIE (trimestriel, 22, rue de Tiquetonne, 75002 Paris). Revue du FOREPP et du GERP, présente dans son numéro 10 de juin 80 une étude de Pierre Viéroudy sur la Logique et la Parapsychologie. A l'aide des découvertes et des

propositions de la science actuelle sur les états énergétiques et physiques de la matière, l'auteur démontre la nécessité d'une nouvelle logique scientifique, qui ne soit plus fondée sur une paire de propositions contradictoires, mais qui inclut la possibilité d'un terme intermédiaire. Ainsi, il ne faut pas attendre de la parapsychologie des découvertes miraculeuses, mais bien des transformations internes de l'individu, et un changement de logique.

● PRESENCE ORTHODOXE (trimestriel, 96, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris) est la revue de l'Orthodoxie Occidentale, et consacre pratiquement tout son numéro 45 à Saint Benoît de Nursie dont l'année 1980 voit fêter le 1.500ᵉ anniversaire de sa naissance. Nous ne saurions trop d'ailleurs que vous conseiller d'aller en cette année en pèlerinage à l'abbaye de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire. Signalons que Saint Benoît est le patron de l'Europe. Dans ce numéro, également un article « Puissance de l'Icône » qui vous donnera quelques notions sur la manière dont les Orthodoxes transmettent l'Image du Christ.

Signalons aussi ● HISTORIA (mensuel, 61, rue de la Tombe-Issoire, 75677 Paris Cedex 14) qui vient de publier un numéro spécial (il y en a quatre par an) sur l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, des Chevaliers de Malte et des Ordres Militaires et Hospitaliers (numéro 403 bis). Egalement dans la même série un spécial « Les Templiers : coupables ou innocents ?).

Philippe MAILLARD

Ouvrages de PAPUS actuellement en librairie

AUX EDITIONS DANGLES (45800 Saint-Jean-de-Braye) :

A B C illustré d'Occultisme.

Ce que deviennent nos morts.

Comment on lit dans la main.

La Cabbale.

La Réincarnation.

Le Tarot des Bohémiens.

Le Tarot divinatoire.

Les Arts divinatoires.

Traité élémentaire de Science occulte.

Traité méthodique de Magie pratique.

Traité méthodique de Science occulte (2 tomes).

A LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE (Paris) :

La Science des Mages et ses applications théoriques et pratiques.

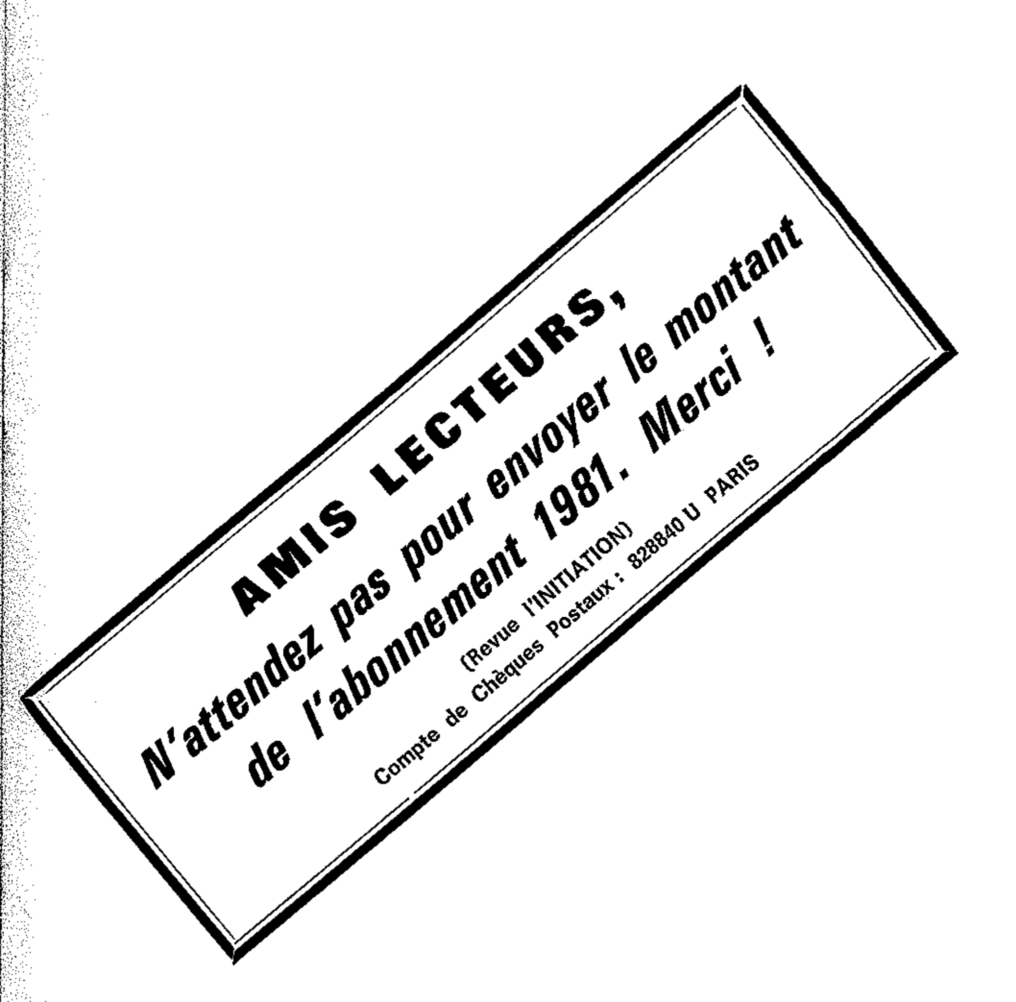
La Science des Nombres.

Le Livre de la Chance.

Traité élémentaire d'Occultisme.

AUX EDITIONS ROBERT LAFFONT (6, place St-Sulpice, 75006 Paris) :

L'Occultisme.


AMIS LECTEURS,
N'attendez pas pour envoyer le montant
de l'abonnement 1981. Merci !
(Revue l'INITIATION)
Compte de Chèques Postaux : 828840 U PARIS

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE
(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1981

à recopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION
6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1981
Sous pli ouvert	France	**60 F**
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	France	**70 F**
	Etranger	**80 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **85 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..........

Signature,

(*) Il y a 4 numéros trimestriels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé ou au DEBUT du trimestre suivant.
Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

A nos abonnés, à nos lecteurs

Chers Abonnés, chers Lecteurs de la revue L'INITIATION, nous sommes heureux de constater qu'un bon nombre de nos lecteurs souscrivent un abonnement de soutien. Nous les en remercions chaleureusement.

Nous sommes hélas dans l'obligation d'augmenter le prix de l'abonnement, compte tenu de la hausse incessante des tarifs d'imprimerie et postaux.

La fidélité de nos lecteurs nous donne un encouragement moral, mais nous vous demandons d'unir nos efforts dans une propagande efficace.

La revue fondée par PAPUS reste un grand phare sur la terre, elle a permis un éveil ésotérique immense. Une fois de plus merci à PAPUS, merci à son fils le docteur Philippe ENCAUSSE, notre directeur et rédacteur en chef et à ses collaborateurs pour le travail considérable qu'ils accomplissent.

A tous, mes vœux profonds d'heureuse année.

L'Administrateur :

Richard MARGAIRAZ